https://dspace.org/

L'alcoolodépendance et ses dégâts dans l'assommoir d'Emile Zola

Nintunze, Etienne; Sous la direction de: Prof. Hilaire Ntahomvukiye

2012-10
UB, IPA
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/922

Downloaded from a DSpace repository. https://dspace.org/

Université du Burundi

Institut de Pédagogie Appliquée
Département de Français

«L'ALCOOLODÉPENDANCE ET SES DÉGÂTS DANS *L'ASSOMMOIR* D'ÉMILE ZOLA »

Par

Etienne NINTUNZE

Sous la direction de:

Prof. Hilaire NTAHOMVUKIYE

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Pédagogie Appliquée, Agrégé de l'Enseignement secondaire en Français.

Bujumbura, octobre 2012

DEDICACE

A nos parents,

A notre épouse,

A nos enfants,

A nos frères,

A notre sœur,

A nos cousins et cousines,

A notre parenté que nous tenons à cœur,

A tous ceux qui ont le courage de combattre l'alcoolisme,

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous éprouvons un vif désir d'exprimer notre profonde gratitude à toute personne qui a contribué, de près et de loin, à la réalisation de ce mémoire.

Nos remerciements sont premièrement adressés au Professeur Hilaire NTAHOMVUKIYE qui a accepté de diriger nos premiers pas de chercheur. Malgré ses multiples sollicitations, il n'a ménagé aucun effort pour que nos recherches arrivent à leur bonne fin.

Nous tenons également à remercier tous les Professeurs de l'Institut de Pédagogie Appliquée, en particulier ceux du Département de Français, pour la formation morale et intellectuelle qu'ils nous ont fait acquérir.

A tous ceux qui ont contribué à notre formation intellectuelle depuis l'école primaire jusqu'à l'Université, nous exprimons nos sincères remerciements.

Nous pensons ensuite à nos chères parents qui nous ont lancé sur la voie de l'école et qui n'ont jamais baissé la garde jusqu'à la fin de notre scolarité. Que Dieu les bénisse pour tout ce qu'ils nous ont fait devenir.

A notre épouse Charlotte IRADUKUNDA et à nos enfants Don Docile, Don Pertinent et Don Vertueux qui ont supporté notre absence. Nous devons une fière chandelle à la famille Philippe HABONIMANA. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre reconnaissance. Nous devons une fière chandelle à la famille Philippe HABONIMANA qui a supporté mes premiers moments de séjours à Bujumbura.

Nous disons enfin merci à Adrien NITEREKA, à Edouard NIMENYA et à Prosper NDABAHAGAMYE avec qui nous avons partagé les moments forts à l'Université.

Etienne NINTUNZE

AVERTISSEMENT

«Au bout de l'ivrognerie et de la fainéantise, il y a le relâchement des liens de la famille, les ordures de la promiscuité, l'oubli progressif des sentiments honnêtes, puis comme dénouement, la honte et la mort. C'est de la morale en action, simplement».

Préface de *L'Assommoir* d'Emile ZOLA.

TABLES DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
AVERTISSEMENT iii
TABLES DES MATIERES iv
0. INTRODUCTION GENERALE 1
0.1. Annonce du sujet 1
0.2. Motivation et intérêt scientifique du choix du sujet 2
0.3. Problématique de recherche 3
0.4. Objectifs de recherche 3
0.4.1. Objectif général 3
0.4.2. Objectifs spécifiques 4
0.5. Méthodologie de recherche 4
0.6. Délimitation du sujet 4
0.7. Articulation 5
CHAPITRE PREMIER:ELUCIDATION DES CONCEPTS-CLES. 6
1.0. Introduction 6
1.1. L'alcool 6
1.2. L'alcoolisme 8
1.3. L'alcoolique 10
1.4. La tolérance 11
1.5. La dépendance 13
1.5.1. La dépendance psychique 13
1.5.2. La dépendance physique 15
CHAPITRE II: PRESENTATION DE L'AUTEUR ET DE SON ŒUVRE 19
2.0. Introduction 19
2.1. L'étroite liaison de la vie et de l'œuvre d'Emile ZOLA 19
2.1.1. La vie de bohème 19
2.1.2. Journaliste littéraire 21
2.1.3. Vers le succès littéraire 22
2.1.4. Le maître du Naturalisme 24
2.1.5. La polémique antinaturaliste 25
2.1.6. Emile ZOLA dans l'affaire Dreyfus 26
2.2. Les Rougon-Macquart 28

2.2.1. Influence balzacienne 28
2.2.2. Le projet des Rougon-Macquart 29
2.2.3. Construction et personnages dans Les Rougon-Macquart 31
2.2.4. La publication des Rougon-Macquart 33
2.3. *L'Assommoir* dans les Rougon-Macquart 34
2.3.1. Alcoolodépendance, principal thème du roman 35
2.3.2. *L'Assommoir*, œuvre de vérité et premier roman sur le peuple. .. 37
Conclusion 38
CHAPITRE III : L'ALCOOLODEPENDANCE ET SES DEGATS DANS *L'ASSOMMOIR* 41
3.1. Les facteurs à la base de l'alcoolisme 41
3.1.1. Les facteurs externes 41
3.1.1.1. Les facteurs socioculturels 41
3.1.1.2. Facteurs économiques 43
3.1.2. Les facteurs internes 45
3.1.2.1. Les facteurs psychologiques 45
3.1.2.2. Les facteurs physiologiques 46
3.2. Les dégâts de l'alcoolodépendance 48
3.2.1. Déchéance de l'individu par l'alcool 48
3. 2. 2. Communication intrafamiliale et rôles familiaux perturbés 51
3. 2. 3. L'emprise de l'alcoolodépendance du mari sur sa femme 53
3.2.4. Le fantasme d'ivrogne 55
3. 3. Problèmes des enfants dans la famille alcoolodépendante 58
3.3.1. La violence 58
3.3.2. La honte 60
3.3.3. Le sentiment de détresse 62
3.4. Dommages de l'alcoolodépendance sur la société 63
CONCLUSION GENERALE 65
BIBLIOGRAPHIE 68

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Annonce du sujet

La littérature française du XIXe siècle est marquée par deux courants de pensée : l'idéalisme et le positivisme. Influencés sans doute par le positivisme très en vogue à la deuxième moitié du XIXe siècle, les hommes de lettres, comme Emile ZOLA, considèrent incompatibles sur le fond l'observation scientifique et la production artistique. Ils pensent que représenter la réalité par le moyen du roman est un but accessible. Nous pouvons y appliquer le principe de P. VAN TIEGGHEM selon lequel*« le romancier devra peindre la société française comme elle, est sans chercher à l'idéaliser, dans un esprit d'objectivité aussi parfaite que possible et quelles que soient les protestations du public effrayé de se voir peint au naturel »*[1].

A travers ses romans effectivement, surtout dans *L'Assommoir*, Emile ZOLA s'intéresse à la lutte sociale et dénonce la misère sociale. En l'occurrence, il part des conditions dures de l'existence, de la promiscuité, du laisser-aller, de la paresse que vit l'homme dans la société. L'alcool fait perdre à l'homme toute dignité et le conduit à la déchéance morale et physique. Il dépeint le caractère destructeur, il animalise l'homme. Voici pourquoi nous avons choisi de travailler sur ce thème que nous avons intitulé « **L'alcoolodépendance et ses dégâts dans *L'Assommoir* d'Emile ZOLA** ».

[1] VAN TIEGGHEM, P., *Les grandes doctrines littéraires en France*, Presses Universitaires, 1974, p.217

0.2. Motivation et intérêt scientifique du choix du sujet

Notre choix s'est porté sur l'écrivain français Emile ZOLA parce que nous avons retenu qu'il est le premier à intégrer le monde ouvrier dans la littérature française. Nous avons aussi été séduit par la manière dont *L'Assommoir* (1877) de ZOLA stigmatise les misères des classes défavorisées, notamment la déchéance de l'homme par l'alcool. Nous nous sentons préoccupé par ce fléau d'alcoolodépendance parce qu'il décime les peuples sans épargner le peuple burundais Ses méfaits détruisent l'homme au plus profond de son être, comme l'écrit S. BARANCIRA que *« l'alcool provoque une incoordination des mouvements, de la pensée. Les mouvements dit maladroits, la voix devient pâteuse, les propos deviennent confus en même temps que la sensibilité et la conscience du danger diminuent »*[2].

Il n'est donc pas étonnant outre mesure que nous ayons choisi d'analyser l'œuvre qui a consacré cette célébrité et qui a fait connaître Emile ZOLA à l'étranger. Le roman est doté d'intérêt littéraire. ZOLA, peintre et poète de la misère a voulu *« ramasser et couler dans un moule très travaillé la langue du peuple »*.[3]

Le roman est aussi doté d'intérêt sociologique. L'auteur veut mettre en lumière des aspects très divers de la société de l'époque faisant une description complète de la vie ouvrière dans toutes ses dimensions.

---

[2] BARANCIRA, S., « L'alcool et ses effets », Cours inédit de psychiatrie générale, 1re Licence., P.C.S., Bujumbura, F.P.S.E., U.B., A/A 2000-2001, p.3

[3] Préface de *L'Assommoir* d'Emile ZOLA, Fasquelle, 1975, p.7

0.3. Problématique de recherche

L'alcoolisme, fléau social qui ravageait le bas peuple parisien au XIXe siècle est loin d'être sujet d'actualité brûlante dans les autres sociétés du monde.

«Au bout de l'ivrognerie et de la fainéantise, il y a le relâchement des liens de la famille, les ordures de la promiscuité, l'oubli progressif des sentiments honnêtes, puis comme dénouement, la honte et la mort»[4], lisons-nous dans la préface de *L'Assommoir* d'Emile ZOLA.

Mais si les dégâts de l'alcoolisme sont tels dans diverses sociétés, et que le mal s'étend et s'éternise sur toutes les cultures du monde, pareil état de fait donne à penser à qui veut s'y arrêter. Parmi ce genre d'hommes de telle réflexion, nous retrouvons Emile ZOLA qui dédie à cette «peste» son roman, *L'Assommoir*. Mais que nous en dit-il sur le phénomène de l'alcoolisme ?

Quels sont les facteurs à l'emprise de l'alcoolisme ? Particulièrement, y a-t-il quelque influence de l'alcoolisme du mari sur sa femme ? Quel est l'impact de l'alcoolisme des parents sur la vie de leurs enfants ?

0.4. Objectifs de recherche

0.4.1. Objectif général

Nous allons éprouver dans *L'Assommoir* d'Emile ZOLA que l'alcoolisme tient à des conditions de vie déplorables et perturbe les relations socio-familiales.

---

[4] Préface de *L'Assommoir* d'Emile ZOLA, Fasquelle, Paris, 1877, P.6

0.4.2. Objectifs spécifiques

Nous allons montrer, à base de *L'Assommoir* que :
1°l'emprise à l'alcoolisme est liée aux facteurs psychosociologiques,
2°l'alcoolisme du mari entraîne tôt ou tard sa femme à l'ivrognerie,
3°les enfants de parents alcooliques sont victimes de mauvais traitements.

0.5. Méthodologie de recherche

Nous tâcherons de vérifier objectivement et méticuleusement ces hypothèses afin de montrer, à partir de *L'Assommoir* d'Emile ZOLA, le désordre qui prévaut dans une famille alcoolique.

Pour y arriver, nous adoptons la méthode d'analyse textuelle. Nous nous servirons du fonctionnement du texte de *L'Assommoir* pour interpréter les relations entre les protagonistes pouvant faire figures de l'alcoolisme. Nous nous référerons également aux autres ouvrages jugés utiles dans notre analyse du sujet, pour étudier le phénomène de l'alcoolisme et les dégâts qui en découlent. Nous irons donc constamment du texte au contexte que nous aurons retracé au préalable et du contexte et au texte.

0.6. Délimitation du sujet

Le phénomène de l'alcoolisme a fait objet de recherches multidisciplinaires dans divers domaines : la génétique, la médecine, les sciences humaines et sociales, etc. nous ne pouvons pas prétendre aborder tous les aspects de ce phénomène de l'alcoolodépendance dans *L'Assommoir* d'Emile ZOLA, notre travail de recherche

va donc se limiter à la psychologie du comportement de l'homme sous l'emprise de l'alcool.

0.7. Articulation

Notre étude s'effectuera en trois chapitres. Dans un premier chapitre, nous nous bornerons aux définitions des concepts-clé qui revêtent le champ sémantique de l'alcool. Ce sera un moment de montrer le lien entre ces concepts jugés utiles à élucider.

Le second chapitre va nous présenter l'auteur et son œuvre. Ce moment va nous faire découvrir que la vie de l'auteur est étroitement liée à son œuvre et que l'auteur a rédigé et a publié une saga de vingt romans : **Les Rougon-Macquart** sous l'influence de H. de BALZAC. *L'Assommoir*, un de ces romans se dote d'une diversité théorique. Ce sera l'occasion de relever l'originalité et l'intérêt littéraires du roman dont le thème obsédant est l'alcoolisme.

Pour terminer, nous allons tenter de démontrer que le phénomène d'alcoolisme qui s'observe dans *L'Assommoir* offre un univers de déchéance humaine. A ce niveau seront relevés les facteurs à la base de l'alcoolisme et les incidences y relatives sur la vie familiale. Nous allons montrer que les enfants de famille alcoolique sont boucs émissaires. La maltraitance des enfants dans un milieu alcoolique se manifeste par des humiliations et des reproches virulents de parents envers leurs enfants.

CHAPITRE PREMIER : ELUCIDATION DES CONCEPTS- CLES

1.0. Introduction

Nous démarrons le premier chapitre en définissant certains concepts et en précisant le contexte dans lequel nous les abordons afin de permettre une bonne compréhension du présent travail. Ces concepts sont *alcool, alcoolisme, alcoolique, tolérance et dépendance.*

1.1. L'alcool

Selon le dictionnaire universel, l'alcool est «*un liquide incolore, volatile et de saveur brûlante, produit par distillation de jus sucrés fermentés (de betterave, de raisin, de céréales, etc.)* »[5].

Cependant "alcool" est un terme employé de façon courante pour désigner l'éthanol. La concentration en éthanol varie en fonction de la boisson. L'éthanol, une fois ingéré, est directement absorbé au niveau du tube digestif et a des conséquences néfastes sur la santé humaine et la vie sociale.

Mais par extension, l'alcool est toute boisson alcoolisée obtenue par la fermentation, la "boisson alcoolisée" étant définie par M. BRIQUET-LAMARE comme «*toute boisson contenant une certaine quantité d'alcool éthylique*»[6].

---

[5] Dictionnaire universel, Paris, HACHETTE-EDICEF, 5e édition, 2008, p. 39
[6] BRIQUET-LAMARE, M., *L'adolescent meurtrier*, Paris, P.U.F, 1858, p.170

En tant que liquide obtenu par distillation, l'alcool a d'autres appellations telles que «*boisson, destif, eau-de-vie, gnôle, goutte, liqueur, pousse-café, rhum, rincette, schnaps, spiritueux, tafia, tord-boyaux*»[7].

Cependant, l'alcool est utilisé pour étancher la soif. Mais l'abus de l'alcool est à l'origine de perte relationnelle de façon générale, et de graves dommages professionnels. Pourtant, quelques avantages de l'alcool sont attestés, comme nous lisons ci-après que «*l'alcool apaise à sa façon la grande soif des âmes et ceux qui en consomment sont des dévots d'une espèce particulière, qui accomplissent inconsciemment certains rites efficaces, destinés à leur ouvrir l'accès d'un autre monde, d'un monde surnaturel*»[8].

Prendre de l'alcool est cependant un acte collectif contraignant. L'alcool est un «ennemi» de notre santé ou de notre organisme car, une fois pris à l'excès, il envahit toute la vie du sujet ; J.-B. ROUSSEAUX nous le fait savoir quand il écrit qu'«*On assiste à une sorte d'effondrement des capacités vitales, affectives, sociales, récréatives et professionnelles*»[9].

Enfin, il existe tout un folklore qui fait éloge de l'alcool. Nous empruntons les réflexions de D. BARRUCAND que «*le vin est socialisé parce qu'il fonde non seulement une morale mais aussi un décor : il orne les cérémoniaux les plus menus de la vie quotidienne, du casse-croûte (le gros rouge, le camembert) au festin, de la conversation du bistrot au discours de banquet*»[10].

---

[7] http:/fr.wikipedia.org/wiki/alcoolisme, le 26/6/2010
[8] De FELICE, P., *Essai sur quelques formes inférieures, de la mystique, poisons sacrés, ivresses divines*, Collection privée, Bruxelles, 1960, p.16
[9] ROUSSEAUX, J.-B. et al, *L'alcoolique en famille*, de Boeck et Lacier, éd. De Boeck Université, 2000, p.90
[10] BARRUCAND, D., *Alcoologie*, RIOM LABORATOIRES-CERM 1984, p. 125

Dans le contexte de notre travail, nous prenons l'alcool comme boisson distillée ou fermentée qui, consommé, a un rôle essentiel dans la genèse des troubles du comportement humain, comme l'écrit le comité d'experts des problèmes liés à la consommation d'alcool au sein de l'O.M.S. que *«l'alcool est une substance psychoactive qui a une propension connue à produire une dépendance chez l'homme et chez l'animal»*[11].

1.2. L'alcoolisme

«Le mot alcoolisme fut employé pour la première fois en 1849 par le médecin suédois Magnus HUSS»[12].

L'usage de l'alcool est une pratique généralisée. Mais ce vocable prête à confusion : sous le même mot sont regroupées d'une part, les complications somatiques engendrées par l'abus de l'alcool, et d'autre part, les conséquences sur le plan comportemental d'un sujet assujetti à l'alcool.

Cependant, certains auteurs ont donné des définitions moins larges.
Selon E. JELLINEK, par exemple, *«l'alcoolisme est tout usage de boisson alcoolisée qui cause quelque dommage à l'individu, à la société ou aux deux»*[13].

De son côté, P. FOURQUET définit l'alcoolisme comme une *«perte de la liberté de s'abstenir de boire de l'éthanol»*[14].

---

[11] O.M.S., Comité d'experts des problèmes liés à la consommation d'alcool/2e Rapport (O.M.S., série de rapports techniques n°944), 2007, p.32

[12] *Dictionnaire d'alcoologie*, Haut comité d'étude et d'information sur l'alcoolisme, Documentation Française-Paris, 1987, pp.16-17

[13] idem

[14] idem

Quant à M.SIMONNIN, il écrit que «*l'alcoolisme est toute consommation quotidienne d'éthanol supérieure à celle que l'organisme peut oxyder en 24 heures*»[15].

Toutes ces définitions nous semblent incomplètes dans le sens qu'elles ne mettent pas en exergue les conduites alcooliques sous leurs multiples modalités pathologiques, aiguës et chroniques. Celle de D.BARRUCAND nous semble plus complète. Il définit l'alcoolisme comme suit :

«*une maladie chronique, psychique, somatique ou psychosomatique qui se manifeste comme un trouble du comportement : il est caractérisé par l'absorption répétée des boissons alcooliques dans une mesure qui excède l'usage habituel ou l'accord avec les coutumes sociales de la communauté et interfère avec la santé du buveur ou son bon fonctionnement social et économique*»[16].

Nous adhérons totalement à cette opinion, même s'il convient peut être d'employer alors le terme d'alcoolodépendance, comme le propose le haut comité d'étude et d'information sur l'alcoolisme dans le passage ci-après :
«*Le Haut comité d'étude et d'information sur l'alcoolisme privilégie la notion d'alcoolodépendance, en conformité d'ailleurs avec l'organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.) qui ne parle plus d'alcoolisme mais de syndrome de dépendance alcoolique*»[17].

---

[15] SIMONNIN, M., cité par FOUQUET P., in Dictionnaire d'Alcoologie, Haut comité d'information sur l'Alcoolisme, Documentation Française-Paris, 1987, p.16

[16] *Dictionnaire d'alcoologie*, Haut Comité d'étude d'information sur l'alcoolisme, Documentation Française-Paris, 1987, p.16

[17] idem

De ce fait, nous prenons l'alcoolisme comme «l'alcoolodépendance» pour désigner un facteur qui favorise de nombreux troubles du comportement de la personne humaine.

1.3. L'alcoolique

Tout buveur n'est pas alcoolodépendant ; on le devient quand l'appétence et la dépendance s'accentuent. M. HANUS nous l'explique bien que «*l'alcoolique est donc malade, sinon, tout buveur n'est pas alcoolique, mais le devient peu à peu lorsqu'apparaissent l'appétence irrésistible et la dépendance*»[18].

Nous lisons aussi sous la plume d'E.JELLINEK qu' «*est alcoolique tout individu dont la consommation de boissons alcooliques peut nuire à lui-même, à la société ou aux deux*»[19].

Cette nuisance est due à la perte de contrôle de soi et à la perte de liberté de s'abstenir de boire. Le sujet éprouve un désir de boire tous les jours.

C'est dans ce sens que même la seconde réunion du Comité d'experts des problèmes liés à la consommation d'alcool, de l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.) affirme en 1951que «*les alcooliques sont des buveurs excessifs dont la dépendance à l'égard de l'alcool est tel qu'ils présentent soit un trouble mental décelable, soit des manifestations affectant leur santé physique et mentale, leurs*

[18] HANUS, M., *Psychiatrie intégrée de l'étudiant*, Paris, Libraire Moloine, 1975, p.101
[19] JELLINEK, E., Cité par FOUQUET, P. in *Alcoologie*, Masson, Paris, 2e éd. 1983, 1986, p.64

relations avec autrui et leur bon comportement social et économique, soit des prodromes des troubles de ce genre. Ils doivent être soumis à un traitement»[20].

Ce traitement s'avère effectivement très nécessaire car «*l'alcoolique éprouve un désir invincible, le besoin de boire, il a tendance à augmenter les doses et il est, vis-à-vis des boissons alcoolisées, dans une situation de dépendance physique. Il ne peut pas s'arrêter de boire sans être malade»*[21].

Dans le contexte de notre travail, l'alcoolique est toute personne incapable de s'abstenir de prendre des boissons alcoolisées en éprouvant un désir invincible de boire tous les jours sans considérer les effets sur sa conduite.

1.4. La tolérance

Le Dictionnaire Universel définit le vocable tolérance comme «*attitude consistant à tolérer ce qu'on pourrait rejeter, refuser ou interdire ; dérogation admise à certaines lois, à certaines règles»*[22].

Transposé sur le plan alcoolique, ce substantif se définit, selon S. DALLY, comme « *propriété que possède un organisme de supporter le produit à telle dose, sans qu'apparaissent des symptômes pathologiques susceptibles de nuire à lui-même et à son entourage»*[23].
Or, dans ses fonctions vitales, la structure organique a la faculté d'assurer une sorte d'équilibre entre la dose qu'elle augmente et l'effet qu'elle produit, ce qui ne veut

[20] O.M.S., Comité d'experts des problèmes liés à la consommation d'alcool/2e Rapport (O.M.S., série de rapports techniques n°944), 2007, p.64
[21] HANUS, M., op. cit., p.101
[22] Dictionnaire Universel, HACHETTE-EDICEF, 5e éd.2008, p.1247
[23] DALLY, S., *L'Accoutumance, un drame*, in *Alcool ou santé*, n° 181, 1987, p.2

pas dire que les organes concernés n'ont pas à en souffrir. Mal informé sur le caractère momentané de l'effet "tolérance", le sujet peut s'empresser de dire qu'il ne présente aucun signe apparent d'éthylisme, en déclarant par exemple qu'il supporte l'alcool parmi les autres. J.-P. DESCOMBEY nous décrit ce phénomène de tolérance comme « *une certaine relation (instaurée) entre quantités absorbées et intensité des manifestations de l'intoxication*»[24].

Il importe cependant de savoir que ce temps de relation apparemment protectrice a des limites au-delà desquelles le point d'équilibre se trouve rompu. L'organisme manifeste alors une transition d'attitude. De toutes les manières, il vaut mieux savoir également que «*de la tolérance, l'organisme passe au stade de l'intolérance, suivant un rythme plus ou moins rapide, en fonction du degré de résistance physique ou psychologique de la personne*»[25].

En clair, dans notre travail, nous considérons la tolérance comme une résistance apparente mais trompeuse de l'alcoolique vis-à-vis de l'alcool. Cette résistance conduit le sujet dans un état de dégradation tel que la reprise de soi qui se révèle pratiquement impossible s'intensifie, la perte de contrôle se multiplie et le mal-être s'installe ou se radicalise. Le consommateur tombe dans un permanent état de besoin : c'est la dépendance.

---

[24] DESCOMBEY, J.-P., *Précis d'alcoologie clinique*, Paris, Dunod, 1994, p.60

[25] http: //fr.wikipedia.org/wiki/alcoolisme, consulté le 26/6/2010

1.5. La dépendance

Nous utilisons le vocable "dépendance" pour définir l'état d'asservissement dans lequel se trouve un individu qui a perdu la liberté de s'abstenir de l'alcool. C'est aussi dans ce sens que H.EY écrit que «*la dépendance est une impossibilité de s'abstenir de consommer des boissons alcoolisées*»[26].

Cependant, lorsque le sujet devient dépendant de l'alcool, il augmente progressivement la consommation et va en ressentir les effets toxiques. On observe alors chez lui un comportement social perturbé comme conséquence, les autres s'éloignent du sujet.

Chacun aura compris que perdre la liberté de s'abstenir d'alcool ne veut pas dire, comme d'aucuns pourraient le penser, que l'alcoolodépendant n'a plus de chance d'y réussir un jour.
Il existe cependant deux types de dépendance : la dépendance psychique et la dépendance physique.

1.5.1. La dépendance psychique

La dépendance psychique est le désir qui pousse l'individu à répéter les prises du produit pour avoir des sensations agréables. P. FOUQUET définit la dépendance psychique comme « *l'état dans lequel un médicament produit un*

[26] EY, H. et al, *Manuel de psychiatrie*, 5è éd., Paris, Masson, 1978, p. 406

sentiment de satisfaction et une pulsion psychique, exigeant l'administration périodique ou continue du médicament pour éviter le malaise»[27].

M.REYNAUD le dit aussi mais en d'autres mots. Pour lui, «*une condition dans laquelle la drogue produit un sentiment de satisfaction périodique ou continuelle (....) pour produire un plaisir ou éviter un état dépressif*»[28].

Cela explique fréquemment que l'alcoolodépendant apparaît comme un être écartelé entre son besoin de sociabilité et son impuissance à y parvenir. Une situation qui le contraint à un comportement déroutant pour lui et son entourage.

Pour le malade alcoolique donc, le médicament devient l'alcool. Mais un degré de tension que le produit censé être source de plaisir devient peu à peu une nécessité à laquelle il est impossible de se soustraire.

L'alcoolodépendant se trouve alors aux prises avec un désir si irrépressible de boire qu'il se voit dans l'obligation de consommer sans retenue, et pratiquement à toute heure, de jour et de nuit, au risque d'éprouver un sentiment insupportable de manque.

La conséquence de pareil état est l'obligation de se procurer de l'alcool par tous les moyens, justifiant par là-même la mise en œuvre de stratégies inimaginables qui peuvent aller du faux prétexte savamment construit à la dissimulation du produit des conditionnements les plus inattendus.

---

[27] FOUQUET, P. et al, *Alcoologie*, Masson, Paris, 2e éd. 1986, 1986, p.57
[28] REYNAUD, M., *Les toxicomanies*, Paris, P.U.F, 1984, p. 390

Dans notre travail, nous considérons la dépendance psychique comme une pulsion à observer régulièrement, une drogue, en l'occurrence l'alcool, pour en tirer du plaisir ou pour éviter un malaise. La dépendance psychique est aussi vue comme un processus dans lequel est réalisé un comportement qui a comme fonction de procurer du plaisir ou encore de soulager un malaise intérieur. Ces comportements sont réalisés sans réel contrôle de la personne et ont tendance à être répétés malgré leurs conséquences négatives.

1.5.2. La dépendance physique

Selon M. REYNAUD la dépendance physique se définit comme «l'*état d'adaptation qui se manifeste par des troubles physiques intenses quand l'administration d'un médicament est suspendue* »[29].
Les experts en toxicologie appellent cela le syndrome de sevrage, le sevrage étant «*l'action de priver de drogue un toxicomane en cure de désintoxication*»[30].

Tout alcoolodépendant qui suspend sa consommation d'alcool en ressent physiquement et douloureusement l'absence. Il est en état de manque. Nous avons souvenir d'un homme qui disait : "on voit quand je bois, mais on ne voit pas quand j'ai soif".

Non seulement il est altéré, mais il est affecté de troubles et de souffrance. Le sujet a un malaise d'aspect à la fois paradoxal et incontournable. Paradoxal dans la mesure où c'est au moment où il cesse de boire que se manifeste durement une

[29] REYNAUD, M., op. cit., p.7
[30] Dictionnaire Universel, HACHETTE-EDICEF, 5e éd. 2008, p. 1152.

sensation pénible d'un trouble de l'organisme. Il est incontournable que le caractère irrépressible du besoin d'alcool s'empare du sujet dépendant.

C'est un effort considérable que le sujet doit accomplir s'il veut s'acheminer vers une totale suspension de consommation d'alcool. Il s'opère un combat de tous les instants que la personne, dans tout son être, doit mener sans désemparer.

Que le sujet recoure à l'alcool, et voilà qu'il retrouve provisoirement ses moyens. Provisoirement car, au fur et à mesure que son état se détériore, il se voit contraint à rapprocher les prises d'alcool. Mais comment en vient-on à cet état ?

Depuis quelques années, «*la recherche en alcoologie attribue biologiquement cet état de faits à l'altération des membranes cellulaires et aux accidents que l'apport d'alcool peut avoir sur l'action des neurotransmetteurs*»[31].

M. CRAPLET approfondit cette idée en écrivant que «*l'alcoolodépendant est contraint d'augmenter la dose afin de permettre à la molécule éthanol de franchir la membrane, malgré la résistance que celle-ci oppose par sa rigidification*»[32].

Il apparaît dès lors qu'à la pression opérée sur le sujet par la dépendance s'ajoute une altération organique telle qu'elle entraîne avec elle la déstructuration du sujet. Une fois de plus, force est de constater que la dépendance atteint la personne alcoolique dans toutes ses composantes.

---

[31] http: psydoc-fr.broca.inserm.toxicoman, consulté le 23 mai 2010

[32] CLAPLET, M., *La dépendance à l'alcool*, in Information- Evangelisation [Revue de l'Eglise réformée de France], n° d'octobre 1998, pp. 76-77

Malgré les définitions de la dépendance physique et de la dépendance psychique, elles n'offrent guère de critères objectifs qui permettent de les distinguer clairement. Cela nous rappelle l'opinion du Comité d'experts de l'O.M.S. en 1973 selon laquelle «l'*état psychique est quelquefois également physique, résultat de l'interaction entre un organisme vivant et un médicament, se caractérisant par des modifications du comportement et par d'autres réactions, qui comprennent toujours une pulsion à prendre le médicament de façon continue ou périodique afin de retrouver ses effets psychiques et quelquefois d'éviter le malaise et la privation*»[33].

Dans notre travail, nous considérons la dépendance comme apparition des troubles psychiques intenses tels que le sevrage ou l'abstinence. Les signes de tolérance et de sevrage prennent une place de choix. Nous considérons aussi la dépendance comme l'adaptation qui se manifeste par des troubles physiques quand l'administration de l'alcool est suspendue. Et la dépendance psychique se traduit par le besoin de consommer l'alcool avec conséquence de modification d'activité mentale. La dépendance provoque un désir compulsif, tyrannique, de recourir de nouveau à l'alcool.

[33] FOUQUET, P. et al, op. cit., p. 57

Conclusion

L'alcool une fois pris à l'excès ruine la santé et la personnalité. Le sujet avide de l'alcool devient un malade de trouble de comportement, c'est un alcoolique. L'alcoolique ou plutôt le malade d'alcoolisme a le désir invincible à augmenter les doses jusqu'à instaurer un phénomène de tolérance entre les quantités absorbées et l'intensité des manifestations de l'intoxication. Le roman de l'écrivain Emile ZOLA illustre clairement le phénomène de l'alcoolisme. Mais qui est cet auteur qui a écrit sur ce thème de telle grande préoccupation ?

CHAPITRE II : PRESENTATION DE L'AUTEUR ET DE SON ŒUVRE

2.0. Introduction

Nous allons présenter dans ce chapitre la vie et l'œuvre de l'auteur. Nous parlerons de l'étroite liaison de sa vie et son œuvre, de sa saga **Les Rougon-Macquart** où la diversité des modèles théoriques de l'auteur s'observe dans son chef-d'œuvre, *L'Assommoir* (1877).

2.1. L'étroite liaison de la vie et de l'œuvre d'Emile ZOLA

La vie de bohème et l'influence littéraire poussent Emile ZOLA à devenir maître du Naturalisme. Les campagnes anti-naturalismes l'incitent à s'engager dans l'**affaire Dreyfus**.

2.1.1. La vie de bohème

Né à Paris le 2 avril 1840, Emile ZOLA est le fils de François ZOLA, ingénieur des travaux publics et d'Emilie AUBERT. Son père meurt le 27 mars 1847, au moment où Aix-en-Provence vient de lui confier l'exécution de son projet de canal et barrage qui devait alimenter la ville en eau.

ZOLA entre comme boursier au collège Bourbon où il fait l'expérience de l'inégalité sociale. Mais il n'y fait pas de brillantes études et est recalé deux fois au baccalauréat. Malgré l'échec, ZOLA est passionné par les lettres.

En 1862, ZOLA entre comme employé chez Hachette. Il y reste quatre ans et devient rapidement chef de la publicité. Il se crée d'amis parmi les écrivains et les journalistes comme l'indique P. FOUQUET dans ce passage :
«Il se fait de nombreuses relations parmi les auteurs de la maison (Zaine, Littré, Sainte-Beuve) et les journalistes»[34].

Emile ZOLA quitte Hachette en 1866 et devient chroniqueur littéraire. Il publie les articles sur la peinture et multiplie des contacts avec le monde littéraire. Nous nous rappelons le témoignage de H.GUILLEMIN sur la personne de ZOLA qu'il est doté de talent exceptionnel :

«Pas tellement facile à connaître, il faut l'avouer, ce monsieur. La première fois que les Goncourt l'ont eu devant eux (c'était le 14 décembre 1868 ; il avait vingt-huit ans), ils l'ont trouvé "profond", "mêle", insaisissable».[35]

En 1870, ZOLA épouse Gabrielle-Alexandrine MELEY et part pour Bordeaux où il travaille à la délégation du gouvernement suite à la chute du Second-Empire. Plus tard, il fait une liaison avec Jeanne ROZEROT, une jeune lingère de vingt ans engagée par sa femme. Il va mener une double vie entre son épouse et cette jeune femme.

Suite à sa lettre "**J'Accuse**...!" qu'il adresse au Président de la République en 1898, il est condamné à un an d'exil à Londres et revient en France. Il se remet au travail, commence une nouvelle série, *Les Evangiles, Fécondité, Travail, Vérité, Justice*, dans laquelle il bâtit la cité idéale mais il laisse inachevée la série. Il a connu une

---

[34] BECKER, C.et al, Profil d'une œuvre, *L'Assommoir* d'Emile ZOLA, Hatier, 1999, p.29
[35] www.item.ens.fr, consulté le 28/5/2010

mort subite car «*il meurt asphyxié le 29 septembre 1902 : la cheminée de sa chambre avait été bouchée, volontairement,* pense-t-on, *d'après des témoignages crédibles, par des antidreyfusards*».[36]

2.1.2. Journaliste littéraire

En 1866, Emile ZOLA devient journaliste. Il se fait de nombreuses relations parmi les journalistes et ces contacts l'enrichissent. Mais il collabore avec les journalistes d'opposition républicaine. Il dénonce l'abus du pouvoir en pointant du doigt le luxe insolent des pauvres. C. BECKER nous le fait savoir dans le passage suivant : «*il [ZOLA] attaque Napoléon III, dénonce le luxe insolent des nantis, les scandales, la misère grandissante, demande des réformes*»[37].
Il n'hésite pas à demander à ses amis journalistes de rédiger des articles élogieux sur ceux qui le méritent.

Les quotidiens permettent au jeune homme de publier rapidement ses textes, et ainsi de démontrer ses qualités d'écrivains à un large public. Certains auteurs comme M. SERRES ont remarqué que ZOLA est un artiste génial. Celui-ci le fait savoir quand il écrit qu'«*il n'y a pas de coupure, chez ZOLA, entre une démarche d'inspiration scientifique et la création littéraire elle-même*»[38].

Conscient de ces qualités et avide de reconnaissance et de succès, ZOLA donne conseils à tous les apprentis romanciers de marcher sur ses pas en écrivant d'abord dans les journaux. ZOLA avait lui-même fait ses débuts véritables dans les

---

[36] BECKER, C. et al, A., Profil d'une œuvre, *L'Assommoir* d'Emile ZOLA Hatier, 1999, p.31
[37] BECKER, C. et al, op cit, p.29
[38] www.item.ens.fr, consulté le 23/5/2010

journaux du Nord de la France. Il met à profit sa connaissance des modes littéraire et artistique pour rédiger des articles de critique.

Dès 1866, ses contributions sont de plus en plus nombreuses : plusieurs centaines d'articles dans des revues et journaux très variés. Nous pouvons citer les principaux : «*L'Evénement et L'Evénement Illustre, La Cloche, Le Figaro, Le Voltaire, Le Sémaphore de Marseille* et *Le Bien public à Dijon*»[39].
C'est pour lui l'occasion qui lui permet de se faire connaître et d'augmenter ses rentes.

Mais ZOLA pratique un journalisme polémique, dans lequel il affiche ses haines, ses goûts mettant en avant ses positions esthétiques. Il maîtrise ses intentions journalistiques, utilisant la presse comme un outil de promotion de son œuvre littéraire.

2.1.3. Vers le succès littéraire

Doué d'un tempérament ardent et d'une volonté méthodique, Emile ZOLA enrichit la littérature en y faisant entrer la classe ouvrière et en imposant l'étude des questions sociales.

Vers 1865, ZOLA expose ses premiers principes littéraires. M.RAIMOND nous le fait remarquer quand il écrit que «*l'œuvre d'art, c'était, selon lui [ZOLA], la réalité transposée par une vision d'artiste. Cette transposition devait être fondée sur la raison et la vérité*»[40].

---

[39] www.item.ens.fr, consulté le 23/5/2010
[40] RAIMOND, M., *Le roman depuis la Révolution*, Libraire Armand colin, 1967, p.104

Son esthétique fait la part belle à ce qu'il doit appeler plus tard l'impression personnelle dans le roman. Selon M. RAIMOND, ZOLA est conscient que «*le rôle du romancier était de chercher la vérité, de découvrir le jeu des passions, de conter des événements vraisemblables, non des histoires compliquées*»[41].

En 1868, ZOLA a l'idée de réunir ses romans par la réapparition des personnages et faire, pour le Second Empire, ce que H. de BALZAC avait fait pour la Restauration et pour la monarchie de juillet en France. Il a mûri ce projet pendant quatre ans, de 1864 à 1868. L'ensemble de son œuvre sera intitulé : **Les Rougon-Macquart**, *histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second-Empire*. C'est un cycle romanesque qui comportera vingt romans, le septième roman étant *L'Assommoir*, maillon de cette histoire sociale.

En 1891, ZOLA est élu Président de la Société des gens de Lettres, fonction qu'il occupera sans interruption jusqu'à 1896. En 1893, un grand Banquet littéraire réunit deux-cents personnes pour fêter l'achèvement des **Rougon-Macquart**. C'est avec *L'Assommoir* que la presse signale la naissance d'une école naturaliste.

Ainsi C. DOUMET écrira que lire ZOLA aujourd'hui, c'est «*revisiter, par le regard du romancier, le Second Empire ; assister à l'entrée sur la scène littéraire de l'humanité nouvelle, et à la naissance d'une écriture du social ; entendre l'un des témoignages les plus visionnaires sur le XIXe siècle*»[42].

---

[41] RAIMOND, M., op.cit., p.106
[42] DOUMET, C. et al, *Littérature française*, Hachette, 1985, p.206

2.1.4. Le maître du Naturalisme

Selon J. –H. BORNECQUE, «*le mot naturalisme vient du latin* ***natura*** *(= la nature) et exprime la tendance qui consiste à peindre la nature telle que chaque écrivain la voit, sans restriction. Le mot naturalisme désigne alors un mouvement littéraire qui s'est épanoui en France de 1860 à 1910 environ et qui n'a touché que le théâtre et le roman*»[43].

Théoricien du naturalisme littéraire, Emile ZOLA propose l'observation d'individus dans un milieu donné en privilégiant l'exactitude dans l'observation afin de montrer la vérité pure. Il expose sa théorie dans *Le Roman expérimental* qu'«*un fait social ou individuel suggère une observation ; le roman invente une situation qui constitue l'hypothèse et déduit "mathématiquement le volume"*»[44].

Le romancier prétend conférer à la matière romanesque tous les caractères d'un objet scientifique, la mise en forme aura pour fonction d'assurer, dans la composition, la présence réelle en accentuant le caractère documentaire.

Mais l'originalité de son projet du naturalisme réside dans sa théorie qui tient à des facteurs suivants : «*Le désir de peindre des personnages qui n'avaient pas encore "accès à la littérature» : le petit peuple, les prolétaires, les spéculateurs immobiliers..., l'importance accordée à la documentation sur le milieu, plus que sur les personnes ; vouloir intégrer la science au roman, et le roman à la science*»[45].

---

[43] BORNECQUE, J.-H.et al, *La France et sa littérature*, Guide complet dans le cadre de la civilisation mondiale, éd. ANDRE DEVIGNE, 1968, p.545
[44] BONAC, H., *Guide des idées littéraires*, HACHETTE, 1960, p.352
[45] www.alalettre.com, consulté le 06/8/2010

La littérature d'imagination est devenue pour ZOLA un instrument d'enquête et de vérité, une littérature moderne qui cherche le vrai dans le réel. Cela nous rappelle G. BECKER quand il cite E. ZOLA à ce propos :

«*Peu m'importe*, écrit-il, *que l'écrivain déforme la réalité, la marque de son empreinte, s'il doit nous la rendre curieusement travaillée et toute chaude de sa personnalité*»[46].

Cependant, les romanciers naturalistes ne suivront ZOLA que partiellement. ZOLA reste un cas particulier par rapport aux auteurs dont les œuvres sont considérées comme naturalistes. Son œuvre s'est déroulée essentiellement sous le signe de polémique.

2.1.5. La polémique antinaturaliste

La volonté de montrer que le roman intègre désormais l'essentiel de la réalité plonge l'œuvre d'Emile ZOLA dans la polémique. Nous rappelons que «*polémiquer contre une œuvre, c'est l'attaquer. Mais précisément, c'est lui faire des reproches, au nom d'une exigence supérieure*»[47].

L'importance littéraire d'Emile ZOLA est très discutée. Certains de ses anciens disciples comme Louis ULBACH protestent contre la littérature qu'ils qualifient de putride et se désolidarisent de leur maître. D'autres comme Armand LANOUX lui doivent un puissant animiste visionnaire qui a créé tout un monde mystérieux et passionné.

---

[46] BECKER, C.et al, **Profil d'une œuvre**, *L'Assommoir d'Emile ZOLA*, Hatier, 1999, p.112
[47] www. alalettre.com, consulté le 06/8/2010

J.-H. BORNECQUE approfondit cette idée quand il écrit :
«on lui [ZOLA] reproche la brutalité de ses descriptions, son étalage des vices et des passions, sa haine des classes dirigeantes et surtout des bourgeois, son pessimisme et sa fausse science, mais on lui doit la première étude sérieuse de ses classes populaires, une tendance hardie d'unir l'art à la science, une sincérité profonde dans l'émotion, la création d'un drame et d'un roman, témoins fidèles à la réalité»[48].

En effet, ZOLA apparaît comme un écrivain isolé, qui résume à lui seul tout un mouvement esthétique, d'où le mot zolisme. En 1891, au mois de mai, s'est tenue une conférence qui s'élève contre la doctrine zolienne et ses disciples ; ce sont les funérailles du Naturalisme.

La plupart des commentateurs s'efforcent d'établir une continuité dans le processus créateur du romancier et d'établir la place qu'occupe la pensée théorique. Malgré cette polémique antinaturaliste, ZOLA n'a cessé de s'engager dans des causes sociales artistiques et littéraires qui lui semblent justes sans jamais faire de la politique. Le personnel politique lui semble suspect. Il n'aura beaucoup d'amis dans le domaine politique qu'après l'**affaire Dreyfus**.

2.1.6. Emile ZOLA dans l'affaire Dreyfus

Les campagnes de haine antisémites incitent Emile ZOLA à s'engager en faveur des Juifs dans l'**affaire Dreyfus**. Son premier article est publié dans le

[48] BORNECQUE, J.-H.et al, *La France et sa littérature*, Guide complet dans le cadre de la civilisation mondiale, éd. ANDRE DEVIGNE, 1968, p.545

Figaro. Comme pour chaque article qu'il publie, il conclut par la phrase prophétique restée célèbre : «*La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera*»[49].

Mais le **Figaro** refuse de publier un résumé que ZOLA avait mis plusieurs semaines à préparer. L'écrivain se tourne alors vers **L'Aurore**, quotidien français républicain – socialiste. Ce document est initialement nommé «*"Lettre à M. Félix, Président de la République", Ernest VAUGHAN (le Directeur de **L'Aurore**) et Clémenceau GEORGES, le publient sous un autre titre, plus ramassé et percutant : "**J'Accuse**...!"*»[50].

Il paraît évident que "**J'Accuse**...!" a totalement lancé l'Affaire et lui a donné une dimension sociale et politique d'un écrivain de grand renom. Néanmoins, Emile ZOLA s'expose personnellement à des poursuites judiciaires en relançant ainsi le débat et en ramenant l'Affaire au sein d'une enceinte judiciaire civile. Le document est mal reçu du gouvernement et Emile ZOLA est assigné pour diffamation. Procès, condamnations de prison et amendes qui se succèdent condamnent l'écrivain à l'exil en Allemagne et à Londres.

De surcroît, les nationalistes antidreyfusards prennent ZOLA en traître au lieu du défenseur des valeurs de vérité. Néanmoins, ZOLA n'a jamais regretté son engagement. Il le fait lui-même remarquer quand il écrit que «*ma lettre ouverte "**J'Accuse**...!" est sortie comme un cri. Tout était calculé par moi, je m'étais fait donner le texte de la loi, je savais ce que je risquais*»[51].

---

[49] www.alalettre.com. , consulté le 06/8/2010
[50] idem
[51] BORNECQUE, J.-H., et al, op. cit. p.545

Il faut révéler cependant que l'Affaire reposait sur un faux, «*lors du procès en révision, Dreyfus obtint des circonstances atténuantes, puis fut gracié*»[52].
La vérité qui était en marche est arrivée à la destination.
«*Son rôle pour le triomphe de la vérité étant reconnu, ses cendres sont transférées au panthéon le 6 juin 1906*»[53].

2.2. Les Rougon-Macquart

Emile ZOLA a connu une influence balzacienne et a conçu un projet d'un roman cyclique de nombreux personnages. Son échafaudage scientifique a abouti, grâce à son art d'immatriculation, à rédiger et à publier la saga : **Les Rougon-Macquart.**

2.2.1. Influence balzacienne

En 1868, Emile ZOLA a l'idée de composer une fresque qui concurrencerait *La Comédie humaine* d'Honoré de BALZAC, qu'il admire : **Les Rougon-Macquart,** *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire.* Le premier des vingt volumes, *La Fortune des Rougon*, paraît en 1871 ; le dernier, *Le Docteur Pascal*, en 1893. C. DOUMET témoigne de cette influence quand il écrit que «*le modèle, imposé par Balzac, des grandes constructions romanesques, inspira ZOLA.* ***Les Rougon-Macquart*** *répondent d'ailleurs pour le Second Empire à ce qu'était* ***La comédie humaine*** *pour la Restauration*»[54].

[52] Dictionnaire Universel, Paris, Hachette Edicef, p.394
[53] BECKER, C.et al, Profil d'une œuvre, *L'Assommoir d'Emile ZOLA*, Hatier, 1999, p.31

[54] DOUMET, C. et al, *Littérature française*, Paris, Hachette, 1985, p.205

Les Rougon-Macquart constituent un roman cyclique qui veut étudier scientifiquement le développement d'une famille dans la société. Comme les romans et nouvelles de Balzac portent le titre *La comédie humaine*, ceux de ZOLA sont regroupés sous le titre des **Rougon-Macquart** et mettent en lumière des aspects très divers de la société, qu'ils traitent à la manière d'une monographie. Par exemple, *Germinal* (1885), étudie la révolte des mineurs, et *L'Assommoir* (1877), étudie la déchéance d'une famille ouvrière.

Il faut enfin ajouter que ZOLA n'a pas seulement l'ambition de se comparer à Balzac, il veut aussi le dépasser. Il le dit lui-même quand il écrit que «*l'œuvre de Balzac veut être le miroir de la société contemporaine. Mon œuvre, à moi sera tout autre chose*»[55].

Si donc nous ramassons tout ce que nous avons dit, il ne paraîtra pas absurde de dire que l'influence de H. de BALZAC est l'origine de la conception d'un projet des **Rougon-Macquart**.

2.2.2. Le projet des Rougon-Macquart

Emile ZOLA conçoit le projet des **Rougon-Macquart** pendant une année, de 1868 à 1869. C'est une série de romans dans laquelle il veut laisser paraître le nouvel esprit scientifique. L'originalité de son dessein est d'«*édifier un grand cycle romanesque moins social que scientifique*»[56].

---

[55] www. alalettre.com, consulté le 06/8/2010
[56] BECKER, C. et al, *Littérature française*, Hachette, 1985, p. 205

Avant 1870, ZOLA fonde déjà son entreprise sur deux exigences : «*étudier dans une seule famille, les questions de sang et de milieu ; étudier tout le Second Empire (...); peindre ainsi tout un âge social*»[57].

La préface de *La Fortune des Rougon*, premier roman parmi les vingt, réaffirmera son intension, qui n'est que «*la volonté de résoudre la double question des tempéraments et des milieux*»[58]. Cette ambition de l'écrivain apparaît dans le titre de l'ensemble de son œuvre, **Les Rougon-Macquart**, *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire.*

Ainsi ZOLA préconise la primauté de la matière romanesque sur la forme et prétend privilégier les bons documents afin de mettre en lumière l'interaction de l'homme et de son milieu. Il veut également faire paraître le mécanisme de l'utile et du nuisible, dégager le déterminisme des phénomènes humains et sociaux pour dominer, un jour, ces phénomènes.

Le romancier soulignera particulièrement les conditions physiologiques, l'influence des milieux et des circonstances qui, selon lui, déterminent la personne humaine. ZOLA prétend être expérimentateur qui vérifie les lois dégagées par l'observation. A. LAGARD et les autres nous le font savoir que «*son expérience [de ZOLA] consistera à faire mouvoir les personnages dans une histoire particulière pour y montrer que la succession des faits y sera telle que l'exige le déterminisme des phénomènes mis à l'étude*»[59].

---

[57] idem
[58] idem
[59] LAGARD, A. et al, *XIXe siècle, les grands auteurs français du programme*, Paris, Bordas, 1961, p.484

En un mot, ZOLA veut travailler avec tout le siècle à une grande œuvre dotée des lois scientifiques, qui est une conquête de la nature et le signe de la puissance de l'homme décuplée.

2.2.3. Construction et personnages dans Les Rougon-Macquart

En 1871, Emile ZOLA entame la série des vingt volumes des **Rougon-Macquart**: *Fortune des Rougon* (1871), *la Curée* (1871), *le Ventre de Paris* (1873), *la Conquête de Plassans* (1874), *la Faute de l'abbé Mouret* (1875), *Son Excellence Eugène Rougon* (1876), *L'Assommoir* (1877), *Une Page d'amour* (1878), *Nana* (1880), *Pot-Bouille* (1882), *Au bonheur des dames*(1883), *La Joie de vivre* (1884), *Germinal* (1885), *l'Œuvre* (1886), *la Terre* (1887), *le Rêve* (1888), *la Bête humaine* (1890), *l'Argent* (1891), *la Débâcle* (1892), *le Docteur Pascal* (1893).

L'ordre indiqué ci-dessus est chronologique, mais chaque ouvrage constitue un tout et peut être lu séparément. **Les Rougon-Macquart** privilégient cependant un système des personnages, auquel les développements de l'intrigue sont subordonnés. ZOLA passe d'une esthétique de l'intrigue inféodée aux contraintes syntagmatiques du paradigmatique, où ce qui importe c'est la construction d'un système de personnages défini par ses hiérarchies mouvantes. Il s'observe d'une esthétique de la liaison du récit à une esthétique topologie du texte.

Le personnage zolien est un personnage délégué à la lisibilité. Il permet la compréhension de l'intrigue et introduit le savoir dans le récit. La caractérisation majeure du personnage zolien se situe à l'explication qui mène à une plus grande

compréhension, la quête d'une vérité cachée. Ces personnages font émerger l'être caché derrière leur paraître.

La consistance psychologique du personnage importe moins que l'ensemble de ses déterminations actantielles. Il y a autant d'éléments qui permettent à la description de s'insérer dans la continuité du récit. Le personnage se définit par le milieu dans lequel il vit, et plus précisément par le territoire qu'il occupe. ZOLA met l'importance sur l'espace. Nous nous rappelons ça quand il écrit que «c*'est que l'espace porte dans ses formes mêmes, les germes d'une transformation, d'un bouleversement des structures constituées et de leurs signes, d'une contestation du système dans lequel il est pris*»[60].

Les transformations psychologiques du personnage sont liées à des déplacements d'un espace à l'autre. Et l'originalité de cette psychologie des personnages chez Emile ZOLA vient de sa dépendance à l'égard de la topographie, et chaque ouvrage des **Rougon-Macquart** constitue un tout et peut être lu séparément.

Les Rougon-Macquart qui débutent par *la Fortune des Rougon* (1871) et s'achèvent par *Le Docteur Pascal* (1893) apportent à l'ensemble une fière conclusion. ZOLA, par la suite, élargit son naturalisme au point de le transfigurer car ses dernières œuvres révèlent des aspirations socialistes. M. HOUGARDY et les autres nous le font savoir qu' «*Emile ZOLA a écrit deux autres séries de romans : les Villes (Lourdes, 1894 ; Rome, 1896 ; Paris, 1898) et Les Evangiles (Fécondité, 1899; Travail, 1901; La vérité 1903); la mort l'a empêché d'achever Justice*»[61].

---

[60] www.alalettre.com, consulté le 06/8/2010
[61] HOUGARDY, M. et. al. *Précis de Littérature française,* Librairie Hachette, 1960, p. 229

2.2.4. La publication des Rougon-Macquart

L'histoire de la publication des **Rougon-Macquart** peut être cernée à partir de deux dates majeures. La publication du 7e et 13e roman de la série : *L'Assommoir* en 1877 et *Germinal* en 1885, les chefs-d'œuvre de l'écrivain.

Aux attaques dispersées, qui ont accueilli les premiers romans, succède, de 1877 à 1884, la grande période de la polémique à l'endroit de l'œuvre d'Emile ZOLA ; puis avec *Germinal*, un changement de ton intervient devant une œuvre qui suscite le respect, sinon l'adhésion, et qui s'impose par son abondance comme par sa diversité.

Avec les succès de *L'Assommoir*, la polémique s'étend et prend les formes les plus variées. Le sommet est atteint entre les années 1879-1880, au moment où se fait l'écho de la critique hostile de la théorie du *Roman expérimental* d'une part, et *Nana* d'autre; c'est-à-dire l'impertinence de la réflexion accompagnée de l'imprudence de la description, comme le souligne C. BRUNETIERE quand il « *prononce alors une condamnation sans appel des thèses défendues par ZOLA, qu'il juge privées de tout fondement rationnel: "l'expérimentation" romanesque,* explique-t-il, *est une impossibilité absolue*»[62].

Cependant, la parution de *Germinal* (1885) s'accompagne d'un changement dans l'accueil de la critique. Plusieurs articles entreprennent une lecture favorable à l'œuvre. Nous retenons à l'instar des propos de J. LEMAITRE que l'accusation

[62] www.item.ens.fr, consulté le 23/5/2010

de l'immoralité est écartée dans la mesure où «*Les Rougon- Macquart sont comparés à une " épopée" antique, écrite dans la tradition homérique* »[63].
Néanmoins la critique négative trouve encore matière à exprimer sa virulence quand paraît *La Terre* (1887), le 15e roman de la série.

Somme toute, quand **les Rougon-Macquart** sont publiés, ils confèrent une certaine notoriété à ZOLA. Son œuvre est alors perçue dans toute sa complexité, et l'auteur devient, aux yeux des critiques, un écrivain de grand renom, un écrivain que l'on peut relire et redécouvrir à l'égal des plus grands. ZOLA, célèbre depuis *L'Assommoir* (1877), en possession d'une doctrine, s'impose par son énorme labeur et sa puissance créatrice.

2.3. *L'Assommoir* dans les Rougon-Macquart

Dans le quartier populaire de la Goutte-d'Or, entre 1850 et 1869, dans un milieu de petits artisans, Auguste LANTIER abandonne, sans ressources, dans un hôtel meublé sordide, Gervaise et leurs deux enfants : Etienne et Claude, quinze jours après leur arrivée à Paris.
Courageuse, Gervaise travaille comme blanchisseuse. Elle boite légèrement, mais s'éprend de Coupeau, un ouvrier zingueur. Ils se marient. Travailleurs et économes, Gervaise et Coupeau acquièrent en quatre ans une certaine aisance. Gervaise rêve de s'installer à son compte. Mais son mari tombe d'un toit en voulant regarder leur petite fille Anna, surnommée Nana, et se casse une jambe. Pour ne pas l'envoyer à l'hôpital, elle le soigne chez elle et dépense leurs économies. Coupeau prend goût à la paresse et à l'ivrognerie. Gervaise peut toutefois louer une boutique, car son voisin Goujet, qui l'aime secrètement, lui prête 500 francs.

[63] www.item.ens.fr, consulté le 23/5/2010

Les clients affluent, Coupeau se remet au travail, tout semble lui sourire. Gervaise prend chez elle sa belle-mère sans ressources. Mais la situation se dégrade : Coupeau boit de plus en plus, travaille de moins en moins et Gervaise se laisse aller.

Lantier revient dans le quartier. Coupeau dont il flatte le vice, l'installe dans son ménage. Les deux hommes s'entendent pour exploiter Gervaise qui redevient la maîtresse de Lantier. Elle boit à son tour, néglige son travail, doit abandonner sa boutique. Les Coupeau tombent dans la misère. Nana s'enfuit. Coupeau, détruit par l'alcool, meurt à l'hôpital à quarante ans. Gervaise, précocement vieillie, difforme, hébétée, est trouvée, un jour, dans une niche sous un escalier.

2.3.1. Alcoolodépendance, principal thème du roman

L'incipit et l'épilogue de *L'Assommoir* le témoignent tout le long du récit. Nous signalons en passant que l'incipit « *est le début d'un texte, en général d'un roman, c'est une phrase-seuil ou tout simplement les premiers mots d'un texte ou d'un ouvrage*»[64]. Quant à l'épilogue, c'est «*la conclusion ou le dénouement d'un ouvrage littéraire*»[65].

L'incipit de *L'Assommoir* tient à ce propos que «*Gervaise avait attendu Lantier jusqu'à deux heures du matin. Puis toute frissonnante d'être en camisole à l'air vif de la fenêtre, elle s'était assoupie, jetée en travers du lit, fiévreuse, les joues trempées de larmes*»[66].

Le thème de l'alcool véhicule tout le roman et s'entremêle à d'autres thèmes tels que le travail, la nourriture, la crasse, et cela du début à la fin comme le montre

[64] www. item. ens. fr , consulté le 23/5/2010
[65] Anthologie de la littérature française XVIIIe-XIXe siècle, p.423
[66] ZOLA, E., Préface de *L'Assommoir*, Fasquelle, Paris, 1877, p.9

cette épilogue : Gervaise n'a plus aucune ressource. On lui apprend que Coupeau, qui n'est pas rentrée depuis une semaine, est hospitalisé. On l'a repêché dans la Seine où il s'était jeté du Pont- Neuf. Elle se désintéresse de l'ivrognerie de son mari. Mais elle finit elle aussi par être la proie de terribles crises de delirium tremens. Seule la mort, au bout de plusieurs jours de souffrances et de délire, arrête le tremblement qui agite tous ses membres, nous le lisons dans l'avant-dernière page du dernier chapitre du roman qu' « *un matin, comme ça sentait mauvais dans le corridor, on se rappela qu'on ne l'avait pas vue depuis deux jours ; et on la [Gervaise] découvrit déjà verte, dans sa niche*»[67].

Le débit de boissons tenu par le père Colombe dont le nom est ironique, car une colombe apporte la paix alors que l'alcoolisme rend les gens violents et répand le malheur dans la classe ouvrière.

L'alcoolisme, thème principal abordée dans le roman est le malheur causé par l'emprise de l'alcool. Le principal lieu de débauche est l'Assommoir. *L'Assommoir* tire son originalité de la peinture sociologique du milieu populaire parisien à travers l'étude sociale de l'alcoolodépendance et de ses ravages. Le romancier ne porte l'alcoolisme à l'avant-scène de son œuvre qu'afin de faire écran aux ravages de celui-ci: les effets destructeurs de l'alcool accélèrent l'engrenage de la déchéance. Ainsi ZOLA veut "mettre à nu les plaies ouvertes". Il a donc voulu, dans *L'Assommoir*, «*éclairer violemment des souffrances et des vices, que l'on peut guérir*»[68].

---

[67]ZOLA, E., *L'Assommoir*, Fasquelle, Paris, 1975, p. 494
[68] BECKER, C.et al, Profil d'une œuvre, *L'Assommoir d'Emile ZOLA*, Hatier, 1999, p.79

2.3.2. *L'Assommoir*, œuvre de vérité et premier roman sur le peuple.

L'Assommoir, c'est roman de l'alcoolisme. Œuvre qui s'occupe essentiellement de l'histoire des amollissements successifs et des chutes d'une famille ouvrière rongée par l'alcoolisme.

Doté de hautes ambitions littéraires, Emile ZOLA apporte un regard neuf sur une partie de la société jusque-là ignorée par les écrivains : la classe ouvrière. En effet, ZOLA explique, dans la préface du roman, son acte de la volonté par lequel il fixe le but :

«*J'ai voulu peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière, dans un milieu empesté de nos faubourgs (...) souvent j'ai dû toucher à des plaies autrement épouvantables*»[69].

ZOLA montre la réalité, sans fard. Mais cette représentation du réel reste signée de son auteur, qui la propose aux lecteurs.

Cependant, en voulant peindre la condition de l'ouvrier en milieu urbain, ZOLA veut toucher le lecteur en créant des effets dramatiques qui suscitent à la fois la pitié et la réalité. A fortiori, *L'Assommoir* est le premier qui a intégré la classe ouvrière dans la littérature. C'est un roman qui se déroule donc dans le monde ouvrier et qui peint avec un relief cruel la déchéance de l'homme par

---

[69] ZOLA, E., Préface de *L'Assommoir*, Fasquelle, , Paris, 1877, p.8

l'alcool. *L'Assommoir* est une œuvre de vérité, comme l'affirme l'auteur lui-même dans la préface du roman :

«Mon œuvre me défendra. C'est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple»[70].

En effet, l'écrivain ne se trompe pas quand il pense dans son fort intérieur qu'il a réalisé quelque chose de beau et de nouveau. Il y a des écrivains comme M.GIRAND qui ont affirmé que *«l'Assommoir n'est pas comme certains volumes de la série, une œuvre improvisée à la hâte pour compléter le tableau de la société du Second Empire : il est resté pendant des années dans la pensée du romancier et s'est nourri de toutes ses expériences d'hommes et d'écrivain»*[71].

Emile ZOLA devient un écrivain de grand roman par son talent d'étudier les hommes comme de simples puissances et de constater les heurts dans la société. *L'Assommoir* reste miroir d'un peuple sous l'emprise de l'alcoolisme.

Conclusion

Connaître aujourd'hui l'écrivain, Emile ZOLA, revient à nous interroger sur les grands moments de son existence. Son œuvre lui a rendu populaire. ZOLA a été employé chez Hachette et est devenu le chef de la publicité avant d'être le chroniqueur littéraire. Après son mariage, il a travaillé à la délégation du gouvernement de l'époque. Mais il a mené une double vie entre son épouse MELEY et une jeune femme lingère ROZEROT.

---

[70] ZOLA, E., Préface de *L'Assommoir*, Fasquelle, Paris, 1877, p.8

[71] GIRARD, M., cité par E.ZOLA dans les **Rougon-Macquart** II, Fasquelle Editeurs and Editions Garnard, 1961, p.1535

Il a été condamné d'exil à Londres suite à la position prise à propos de l'affaire Dreyfus. Un an plus tard ZOLA est revenu en France, il multiplie des relations avec les journalistes et surtout ceux de l'opposition républicaine. Les quotidiens publient ses textes en démontrant ces qualités d'écrivains comme artiste génial.

Cela lui donne courage. Il profite pour rédiger des articles de critiques qu'il publie dans les revues et journaux très variés. Il est journaliste littéraire mais il pratique un journalisme polémique. Aux yeux des écrivains de l'époque, il acquiert des succès d'avoir enrichi la littérature en intégrant la classe ouvrière, classe défavorisée. Son esthétique devient incomparable et mérite d'être une impression personnelle dans la littérature. Et c'est avec *L'Assommoir* que ZOLA est proclamé maître du nouveau courant littéraire, le Naturalisme. Il est théoricien littéraire. Et cela lui donne courage d'exposer sa théorie dans *Le Roman expérimental*. L'originalité de sa théorie est qu'il ait le désir de peindre la classe qui n'avait pas encore accès à la littérature. Il s'observe en effet, la polémique antinaturaliste car l'importance littéraire de l'auteur est très discuté. Les écrivains constituent deux blocs : les pro-ZOLA et d'autres contestent son mouvement littéraire.

Suite à l'influence balzacienne, Emile ZOLA conçoit lui aussi une saga, **Les Rougon-Macquart**, un roman cyclique qui étudie scientifiquement le développement d'une famille dans la société. ZOLA veut mettre en lumière l'interaction de l'homme et de son milieu. Son œuvre met en lumière des aspects de la société en l'occurrence *L'Assommoir* qui dénonce la déchéance d'une famille ouvrière. Cette déchéance relève les dégâts de l'alcoolisme. Histoire de Gervaise Macquart, la femme de l'ouvrier, constitue une œuvre capitale dans la production de ZOLA, parce qu'elle dénonce, pour la première fois, en relief puissant, l'influence des misères ouvriers sur le comportement moral du prolétariat.

A la vérité, l'imagination extraordinaire emporte ZOLA au delà d'une observation rigoureuse du monde extérieur. Cette imagination confère à son œuvre de réelles allures dans *L'Assommoir*. ZOLA reste un écrivain de style évocateur qui habille une pensée confiante. Il est l'un des plus grands visionnaires du XIXe siècle. Il le démontre à partir de *L'Assommoir*, dont le thème dominant est l'alcoolodépendance. C'est une œuvre de vérité et premier roman sur le peuple dont le thème obsédant est l'alcoolodépendance.

CHAPITRE III : L'ALCOOLODEPENDANCE ET SES DEGATS DANS *L'ASSOMMOIR*

Dans le présent chapitre, nous allons indiquer dans *L'Assommoir* les facteurs à la base de l'alcoolodépendance, les dégâts que celle-là cause et les problèmes des enfants dans une famille alcoolodépendante.

3.1. Les facteurs à la base de l'alcoolisme

Les facteurs qui sont à l'origine de l'emprise de l'alcoolisme sont de deux grands groupes : les facteurs externes, essentiellement socioculturels et économiques, mais aussi professionnels et familiaux, puis les facteurs internes, psychologiques et physiologiques.

3.1.1. Les facteurs externes

3.1.1.1. Les facteurs socioculturels

Par facteurs socioculturels, nous entendons «*l'ensemble des influences qui exercent une pression sur l'individu en tant qu'il appartient à un certain milieu*»[72].

Cette influence s'explique par des contacts réguliers des alcooliques. Cela nous rappelle les propos de D. BARRUCAND lorsqu'il écrit que «*l'évidence des facteurs socioculturels dans l'alcoolisme est démontrée par la variation de la*

[72] BARRUCAND, D., *Alcoologie*, RIOM LABORATOIRES-CEREM, 1984, p. 186

proportion d'alcoolomanes selon les groupes professionnels, les groupes sociaux, les civilisations»[73].

Nous donnons l'exemple comme au Burundi que, quand il s'agit de remercier quelqu'un, on lui offre à boire. Cela semble universel, et est vérifié dans *L'Assommoir*. Nous y lisons en effet que «*le soir, les Coupeau pour remercier les Boches, crurent poli de leur envoyer deux litres de vin. Ça méritait un cadeau.*»[74]

Les facteurs socioculturels favorisent ainsi les habitudes d'alcoolisation. Leur rôle est considérable et évident, si l'on considère par exemple comment Gervaise a commencé à prendre des boissons alcoolisées. Elle n'aimait pas d'alcool, le café suffisait quand elle avait mangé. ZOLA nous le fait savoir quand il écrit que «*dans le léger abandon de sa gueulardise, quand elle [Gervaise] avait bien déjeuné et pris son café, elle cédait au besoin [de boire] d'une indulgence générale*»[75].

Mais quand Gervaise se sent abandonner, elle s'éprend de Coupeau, celui-ci l'entraînait souvent au cabaret. La pression de son amant la pousse plus tard dans l'ivrognerie.

Désormais, même les fêtes familiales entraînent à l'alcoolodépendance. En effet, ignorant souvent les dépenses, Gervaise cherche de l'alcool quand elle organise un dîner familial, comme nous le lisons dans *L'Assommoir* :

---

[73] BARRUCAND, D., op.cit,p.186
[74] ZOLA, E., *L'Assommoir*, Fasquelle, Paris, 1975, p. 148
[75] ZOLA, E., op. cit., p. 172

«Maintenant que Gervaise allait avoir quatorze personnes à dîner, elle craignait de ne pas pouvoir caser tout ce monde (...) Mais, au moment où elle repartait pour commander le vin, elle s'aperçut qu'elle n'avait plus assez d'argent. Elle aurait pris le vin à crédit»[76].

Le recours à l'alcool apparaît alors comme l'un des facteurs de sociabilité, nous l'avons déjà montré.

Les facteurs socioculturels sont multiples et variés. Ils constituent en même temps des risques, risques qui sont partagés entre les individus d'une même société, mais qui peuvent varier d'une société à une autre. Ces risques sont courus et partagés par l'ensemble des cohabitants.

3.1.1.2. Facteurs économiques

Les facteurs économiques constituent l'ensemble des éléments concernant le coût, le chômage, les faibles revenues et l'accessibilité de l'alcool sur le marché. L'abondance de l'alcool dans le quartier de la Goutte-d'Or plonge la famille Coupeau dans l'alcoolisme. Nous le comprenons dans les propos de Coupeau quand il était en train de converser avec ses enfants :

«Et le vin donc, mes enfants, ça coulait autour de la table comme l'eau coule à la Seine. Un vrai ruisseau, lorsqu'il a plu et que la terre a soif»[77].

---

[76] ZOLA, E., op. cit., p. 226
[77] ZOLA, E., op. cit., p.245

La fréquentation des bistrots est aussi liée au prix de l'alcool. La consommation d'alcool baisse quand le coût d'alcool augmente et inversement. R.MALKA et les autres nous le font remarquer quand ils écrivent que «*lorsque le prix réel de l'alcool représente une fraction moins importante des revenues réels disponibles, la consommation d'alcool augmente*»[78].

Cependant le chômage et la paresse vont de pair et conduisent à l'alcoolodépendance. Le chômeur se sent d'abord rejeté par la société car les autres boivent alors qu'il a la gorge sèche. Et quand il a les moyens, l'alcool lui donne un sentiment de stabilité, d'équilibre, et un moyen d'échapper à ses mauvaises idées liées à sa mauvaise condition économique.

Malgré la faiblesse des revenus, la famille des Coupeau s'est plongée dans l'ivresse. Mais les maigres revenus pouvaient procurer l'alcool à la famille, car le coût en est faible. Et quand il y a de l'argent pour s'acheter de la boisson, la famille semble comblé de joie, comme nous le lisons dans *L'Assommoir* que «*maman Coupeau lui eut rapporté vingt-cinq francs, elle [Gervaise] dansa de joie. Elle allait commander en plus six bouteilles de vin cacheté pour boire avec le rôti*»[79].

Somme toute, le coût, le chômage, des compagnons et l'accessibilité de l'alcool entraînent souvent à l'alcoolisme.

---

[78] MALKA, R., et al, *Alcoologie*, 2e éd., Paris, Masson, 1985, p.[illegible]
[79] ZOLA, E., op. cit., p.227

3.1.2. Les facteurs internes

Les facteurs internes ou individuels rendent compte de la vulnérabilité personnelle de l'individu. Ces facteurs peuvent se classer en facteurs psychologiques et en facteurs physiologiques.

3.1.2.1. Les facteurs psychologiques

Des mécanismes psychologiques conditionnent les conduites alcooliques : la perte de l'espoir du lendemain, les conditions de vie insupportable conduisent l'individu dans le plaisir de boire comme l'affirme D.BARRUCAND que «*la consommation de l'éthanol est liée aux effets psychologiques : le plaisir, l'annihilation de l'angoisse en espérant échapper à la souffrance*»[80].

Cependant Coupeau, suite à la crise économique que ronge sa famille, trouve refuge au cabaret, ZOLA nous le fait savoir quand il écrit qu'«*...au bout de six mois, sa [de Coupeau] convalescence durait toujours. Maintenant, (...) il entrait volontiers boire un canon avec les camarades*»[81].

L'alcool devient cependant pour Coupeau un moyen d'échapper à l'angoisse. Cette consommation d'alcool éthylique constitue dans ce cas une consolation et un refuge pour ne pas rester fixé à la situation vécue de façon douloureuse et frustrante. Cela nous rappelle les propos de D. HORTON quand il cite O. SILLAMY que «*les conditions de vie difficile, la fatigue, la monotonie de*

[80] www.inter.ens.fr, consulté le 28/5/2010
[81] ZOLA, E., op. cit., p. 141.

l'existence, les insatisfactions socioprofessionnelles coïncident avec une augmentation de l'alcoolisme»[82].

Ce sont les facteurs psychologiques qui poussent Coupeau à consommer la boisson alcoolisée pour échapper à la situation. Mais cet apaisement n'est que temporaire, il s'observe que Coupeau continue à faire de copieuses libations.

3.1.2.2. Les facteurs physiologiques

Nous entendons par facteurs physiologiques «*l'ensemble des dispositions somatiques ou des prédispositions atypiques qui peuvent modifier la vulnérabilité d'un individu à l'alcool»*[83].

La structure organique dans ses fonctions vitales a donc la faculté d'assumer une sorte d'équilibre entre les prises qu'un individu augmente. A force d'augmenter les doses, l'alcoolique installe une dépendance, conséquence d'un comportement d'auto-administration.

Nous remarquons que Coupeau a déjà une autre représentation visuelle tenant compte de ses propos quand il voit Lantier gravement malade à l'hôpital à cause de l'alcool. Emile ZOLA nous le fait savoir quand Coupeau crie, «*Oh ! tu sais un petit verre par-ci, par-là, ça ne peut pourtant pas tuer un homme, ça fait digérer»*[84].

La capacité somatique de métaboliser les boissons alcooliques est pourtant très variable d'un individu à l'autre : Coupeau qui partage souvent un verre avec

[82] HORTON, D., cité par SILLAMY, N., in *Dictionnaire de psychologie*, 1895, p.88
[83] FOUQUET, P., et al, *Alcoologie*, Masson, Paris, 2e éd., 1983,1986, p. 46
[84] ZOLA, E., op. cit., p. 494

Lantier et Gervaise se trouve à l'hôpital dans un état critique, Emile ZOLA nous le fait savoir quand il écrit que «*le tremblement de Coupeau, l'attendant au passage (...) ce jour-là, les jambes sautaient à leur tour, le tremblement était descendu des mains dans les pieds; un vrai polichinelle, dont on aurait tiré les fils, rigolant des membres, le tronc raide comme du bois*»[85].

De plus, chez le même sujet, il est également aisé de noter des variations. La même quantité d'alcool qui est prise lentement au cours d'un repas, dans une atmosphère agréable et détendue, est parfaitement supportée, mais peut se révéler nocive et engendrer des troubles du comportement ; par exemple une prise clandestine effectuée dans une situation émotionnelle ou prise à jeun provoque souvent de pareils effets.

Ainsi, la faculté acquise à tolérer peut augmenter les prises à l'excès, et il en résulte des troubles du comportement. Dans ce cas, le surcroît acquis de tolérance se maintient à un taux très élevé et le sujet tombe dans la dépendance. C'est ici que l'alcoolique éprouve une invincible attirance pour l'alcool ; il arrive même à arrêter son travail pour aller s'enivrer. Emile ZOLA nous le montre quand il écrit que «*Coupeau, pourtant, trouvait que la promenade ne pouvait pas se terminer comme ça; il poussa tout le monde au marchand de vin, où l'on prit du vermouth*»[86].

Quant à Gervaise qui est déjà dans un état d'asservissement, elle perd la liberté de s'abstenir de l'alcool. ZOLA le fait remarquer quand il écrit qu'«*un soir, on avait*

[85] ZOLA, E., op. cit., p. 484
[86] ZOLA, E., op. cit., p. 95

parié qu'elle [Gervaise] ne mangerait pas quelque chose de dégoûtant ; et elle l'avait mangé, pour gagner dix sous» [87]afin de s'acheter de l'alcool.
C'est qu'elle est devenue une alcoolodépendante. Elle se voit dans l'obligation de boire sans retenue, tous les jours ; elle se retrouve dans un état de dépendance psychique, condition dans laquelle l'eau-de-vie ne produit qu'un sentiment de satisfaction périodique afin de produire un plaisir et de soulager un malaise intérieur.

Ces mécanismes de tolérance et de dépendance à l'alcool sont en rapport avec le fonctionnement de l'organisme du sujet alcoolique et constituent les facteurs physiologiques à l'empire de l'alcool.

3.2. Les dégâts de l'alcoolodépendance

Quelle que soit la connotation sociale et personnelle du recours aux boissons alcoolisées, le fait de boire est porteur d'un certain potentiel de nocivité à l'individu lui- même, à la famille et à la société. Les enfants de la famille alcoolodépendante rencontrent de multiples problèmes.

3.2.1. Déchéance de l'individu par l'alcool

La personnalité de l'alcoolodépendant est critique. La ruine des Coupeau s'accélère : le ménage s'effrite. Tous leurs biens commencent à être mangés, au sens propre du terme, puisque la famille Coupeau dépense beaucoup pour l'alcool. Cette institution où partent peu à peu tous les objets du ménage, prend dans leur vie une importance considérable. L'enlisement de Gervaise dans la négligence et la

[87] ZOLA, E., op.cit., p. 494

paresse s'accentue. La honte de la blanchisseuse joue un rôle décisif dans son relâchement. Celle-ci connaît des moments de la honte très forte. Nous donnons l'exemple où elle arrivait à se nourrir des déchets quand elle était ivre. Mais plus tard, nous observons que « *Gervaise en est réduite à faire les poubelles pour manger*». [88]

La déchéance morale de Gervaise s'accompagne d'une déchéance physique. Elle ne se lave même plus. La famille vit dans la crasse et la misère. Emile ZOLA le fait savoir quand il écrit que « *les ordures du logis pauvre des Coupeau sont faites de la boue, l'humidité, la moisissure* »[89].

Ces ordures qui envahissent partout attaquent et démolissent les murs avant de s'attaquer à l'homme pour l'avilir ou l'animaliser en le transformant, au physique et au moral en ordure. L'auteur montre que la saleté induit l'héroïne à la dégénérescence quand il écrit que « *la crasse pousse Gervaise à la déchéance. Plus tard, si elle quitte le lit de Coupeau, c'est pour fuir sa saleté* »[90]

En outre, il s'observe une euphorie due à l'alcool. Le semblant bien-être physique éthylique de Coupeau et Lantier les plonge dans l'engourdissement de l'ivresse et leur donne l'impression très agréable du bonheur, si bien qu'il engendre en eux un état d'euphorie. Toute l'agressivité et la rancune tombent sur la pauvre héroïne, Gervaise. Emile ZOLA le dit quand il écrit qu' «*ils [Coupeau et Lantier] se ricanaient dans la figure, (...) les coudes posés au bord de la table ; ils se frottaient l'un contre l'autre toute la journée, comme les chats qui cherchent et*

---

[88] ZOLA, E., op. cit., p. 24
[89] ZOLA, E., op. cit., p. 75
[90] ZOLA, E., op. cit., p. 76

cultivent leur plaisir. Le jour où ils rentraient furieux, c'était sur elle [Gervaise] qu'ils tombaient. Allez-y ! tapez sur la bête !»[91].

Pourtant Gervaise est elle -même dans le même état, plongée dans ce semblant de bien-être total. Le spectacle des consommateurs dont son mari, au lieu de la scandaliser, l'attendrit et l'amuse. Ceci apparaît dans *L'Assommoir* quand il écrit qu'«*un rire d'ivrogne s'épanouit sur son visage [de Gervaise], un rire béat, sans objet (...). La vigilance de Gervaise diminue, et toutes ses défenses habituelles tombent*»[92].

Malgré que la condition de vie n'offre pas tant de plaisir à Madame Lantier, être au cabaret lui semble une consolation: là, elle est en pleine euphorie, comme nous le lisons que dans *L'Assommoir* que «*Gervaise rigolait toute seule, les coudes sur la tables, les yeux perdus, très amusée par deux clients, un gros mastoc et nabot, à une table voisine, en train de s'embrasser comme du pain, tant ils étaient gris. Oui, elle riait à l'Assommoir, à la pleine lune du père Colombe*»[93].

Ainsi, en raison de l'alcool, Gervaise abandonne sa réserve de timidité et devient loquace, le tout dans un climat de permissivité euphorique. Et c'est ici que l'isolement social se fait remarquer.

A un moment donné, malgré que l'alcool euphorise, le sujet dresse une barrière entre l'alcoolique et les autres hommes. L'ivrogne s'isole, se retranche de la vie normale. Il semble n'avoir plus besoin des autres. Gervaise qui rit toute seule a les yeux perdus. Elle éprouve une indifférence souveraine à l'égard de ce qui

---

[91] ZOLA, E., op.cit., p.325
[92] BECKER, C. et al, **Profil d'une œuvre**, *L'Assommoir d'Emile ZOLA*, Hatier, 1999, p. 126
[93] ZOLA, E., op. cit, p.392

n'est pas son plaisir. Habituellement respectueuse des convenances et de l'opinion d'autrui, elle se trouve dans un état d'isolement social, sans possibilité de partager ni exprimer ses émotions et ses sentiments. Elle s'enfonce dans l'abjection quand elle s'assied sur une chaise, les coudes sur la table ; elle est de plus en plus indifférente aux regards des autres. Lisons ci-après ce qu'en dit *L'Assommoir* :

«Puis, après son troisième verre, elle [Gervaise] laissa tomber son menton sur ses mains, elle ne vit plus que Coupeau et les camarades ; elle demeura nez à nez avec eux, tout près, les joues chauffées par haleine, regardant leurs barbes sales, comme si elle en avait compté les poils»[94].

Le langage et l'attitude de Gervaise sont commandés par l'ivresse, et son attitude sombre peu à peu dans l'inconscience et le laisser-aller physique et moral qui correspond à son langage.

3. 2. 2. Communication intrafamiliale et rôles familiaux perturbés

Les relations à l'intérieur d'une famille dont le père et la mère sont alcooliques se détériorent. La capacité de l'alcoolique à accomplir les tâches ménagères diminue. Quand c'est le père seul qui boit, il rentre souvent très tard la nuit. Et c'est la "musique" qui commence quand il arrive. Nous l'apprenons de Gervaise et Lantier dans le passage ci-après :

«La jeune femme Gervaise se remit à sangloter. Les éclats de voix, les mouvements brusques de Lantier, qui culbutait les chaises, venaient de réveiller les enfants. Ils se dressèrent sur leur séant, demi-nus, débrouillant leurs cheveux de leurs petites

[94] ZOLA, E., op. cit, p.392

mains ; et, entendant pleurer leur mère, ils poussèrent des cris terribles, pleurant eux aussi de leurs yeux à peine ouverts»[95].

Ainsi Lantier qui passe tout le temps à courir les bars cesse de jouer le rôle qui lui était dévolu dans la famille. La famille en est profondément perturbée : le fait que Gervaise assume seule le rôle des parents provoque chez elle des stress, des symptômes de troubles physiques et psychologiques.

Il apparaît dès lors que tout manquement des parents à leur rôle, la prise en charge d'un rôle supplémentaire de l'un d'eux et l'incapacité des parents d'assumer ensemble les tâches et les devoirs envers leurs enfants aggravent l'impact de cette situation sur la vie de la famille. De leur côté, les enfants de famille alcoolique assument souvent une part considérable de tâches domestiques. Ils assurent des rôles qui étaient destinés à l'un des parents. Le fait que les enfants se trouvent dans l'obligation d'assumer des responsabilités trop lourdes ou inadaptées à leur âge a des répercussions sur leur développement. Néanmoins, quand les enfants assument ces responsabilités, ils acquièrent une certaine adresse qui peut présenter une expérience utile à l'avenir.

Cependant, nombreuses sont les conséquences néfastes de ce changement de rôles. L'inadaptation des enfants à certaines tâches qu'ils doivent remplir suite à la défaillance d'un ou des deux parents plonge la famille dans la crise de confiance. Dans la famille, c'est la misère noire.

Les difficultés qu'éprouve une famille abusant de l'alcool se situe donc pour une part au niveau des rôles assurés par les conjoints. De ce fait, le désaccord qui

[95] ZOLA, E., op. cit, p.15

peut survenir entre les membres du couple au sujet de la façon dont l'un ou l'autre doit assumer son rôle est un facteur de tension et, à la longue, de désorganisation de la famille.

3. 2. 3. L'emprise de l'alcoolodépendance du mari sur sa femme

Nous apprenons dans *L'Assommoir* que Coupeau et Gervaise sont nés des familles alcoolodépendantes. Ces deux protagonistes connaissent dans les premiers moments de leur rencontre une perte de la relation naturelle à l'alcool. Nous lisons dès le début du roman que Coupeau s'abstient de boire ; il instaure même une tactique d'éviter de boire. Mais cette tactique de l'évitement va basculer en son contraire symétrique, l'abus incontrôlé. Ce dont Coupeau ne dispose pas, c'est de l'usage culturel modéré, il ne peut qu'osciller entre deux pôles diamétralement opposés, l'abstinence ou l'ivresse.

Mais l'abstinence ne constitue qu'une fragile protection qui ne résiste pas quand un traumatisme vient ébranler l'équilibre précaire qu'il a acquis. C'est quand Coupeau tombe d'un toit et se blesse gravement la jambe qu'il est contraint à l'inactivité, parce que l'accident l'immobilise de longs mois. Coupeau se laisse entraîner par de nouvelles figures identificatoires qui représenteront dorénavant pour lui de nouveaux modèles.

Il s'observe une influence de l'alcoolodépendance sur sa femme. Coupeau a induit Gervaise à l'alcoolodépendance. Nous rappelons que Gervaise avait juré de ne jamais prendre de l'alcool. Pendant la période des premières rencontres avec Coupeau, celui-ci buvait seul et Gervaise prenait du café. Nous l'apprenons dans

L'Assommoir que « *ce qui était bon [pour Gervaise] surtout, par ces temps de chien, c'était de prendre, à midi, son café chaud* »[96].

Au fur et à mesure que Gervaise accompagne son mari au cabaret, elle n'est devenue que coalcoolique, elle s'alcoolise aussi elle-même. Ce que J.-P. ROUSSEAUX et les autres qualifient d'alcoolisme par sympathie quand il écrit qu'« *il s'agissait chez Gervaise d'un alcoolisme par sympathie envers son mari alcoolique* »[97].

Il s'agit d'une forme sévère quand les deux parents sont tous alcoolodépendants. L'approche de l'alcoolodépendance féminine est délicate, comme l'affirme D. BARRUCAND qu'«*une première donnée fondamentale est que l'organisme de la femme est plus vulnérable que celui de l'homme vis-à-vis de l'alcool*»[98].

L'alcoolodépendance par sympathie qui se manifeste chez Gervaise s'est plus tard transformée en celle de consolation suite à la condition de vie déplorable et aux mésententes qui s'observent dans la famille. Nous lisons dans *L'Assommoir* que «*Gervaise s'en alla avec ses trente sous dans la main (...) elle buvait pour se consoler*»[99].

Globalement, l'alcoolodépendance du mari s'impose sur sa femme, principalement quand celui-là se rend souvent au cabaret avec elle, prévoyant lui acheter autre chose que de l'alcool, entendu que Gervaise prenait habituellement du café. Elle a

---

[96] ZOLA, E., op. cit, p 203
[97] ROUSSEAUX, J.-B. et al, *L'alcoolique en famille*, de Boeck et Lancier, éd. De Boeck Université, 2000, p.147
[98] BARRUCAND, D., *Alcoologie*, RIOM LABORATOIRES-CERM 1984, p.118
[99] ZOLA, E., op. cit, p.426

fini par goûter de nouveau à l'alcool et a fini par devenir elle-même alcoolodépendante.

A fortiori, l'alcoolodépendance du mari entraîne donc celle de sa femme ; n'eût été Coupeau, Gervaise ne serait pas devenue alcoolodépendante.

3.2.4. Le fantasme d'ivrogne

Les Coupeau, alcooliques notoires, sont des familiers de l'alambic. Leurs représentations imagées leur mettent en scène et les conduisent dans des désirs inconscients. Coupeau est tout rempli d'attendrissement et de gratitude à l'égard de ses camarades, compagnons de l'alcoolisme. Nous le lisons dans le passage suivant :

«Donnez-vous la main, mon Dieu ! cria Coupeau, et foutons-nous des bourgeois ! Quand on a de ça dans le coco, voyez-vous, on est plus chouette que les millionnaires. Moi je mets l'amitié avant tout, parce que l'amitié, c'est l'amitié, et qu'il n'y a rien au-dessus [...]. Tous trois [Coupeau, Lantier et Gervaise], en silence, trinquèrent et burent leur goutte»[100].

Cependant ils rêvent de se trouver unis et même soudés à l'alambic, dans une continuité totale avec cette machine. Ils voudraient sentir le liquide les pénétrer jusqu'aux extrémités de leurs corps. Ce fantasme s'interprète comme un rêve d'abondance d'alcool en ce lieu, et le rêve d'une ivresse totale et ininterrompue.

---

[100] ZOLA, E., op.cit., p.420

Toutes les sensations que ressentait le sujet alcoolique auparavant comme des agressions déplaisantes, telles que des odeurs suffocantes, des cris, des fumées qui lui brûlaient les yeux quand l'alambic les dégageait, lui deviennent agréables. Gervaise semble trouver le confort dans l'alcool. Elle ne pense plus à son inquiétude de l'avenir, aux coups qu'elle reçoit souvent à la maison, à sa pauvreté. Ainsi, un sentiment de joie et une idée d'éternité trouvent place aux cabarets. Coupeau lui-même éprouve une grande joie devant l'alcool, il aimait que sa bouche se transforme en ruisseau qui prenne source dans l'alambic.

Cependant, l'alcool plonge l'héroïne dans un état agréable suite aux effets de l'alcool. Son attitude sombre peu à peu dans l'inconscience. En effet, «*il [Coupeau] avait un rire de poulie mal graissée, hochant la tête, les yeux attendris, fixés sur la machine à soûler. [...] Lui, aurait voulu qu'on lui soudât le bout du serpentin entre les dents, pour sentir le vitriol encore chaud, l'emplir, lui descendre jusqu'aux talons, toujours, toujours comme un petit ruisseau*»[101].

L'alambic paraît donc comme une source prête à inonder le trou immense, une source de vie. Cette machine inquiète Gervaise. Mais Coupeau qui l'a suivie, lui explique comment cet appareil fonctionne, lui montre l'énorme cornue d'où tombe un filet liquide d'alcool.

Ainsi se défini une sorte de personnification, Pour Gervaise comme pour Mes-Bottes, l'alambic est un personnage vivant qui devient un étrange travailleur. *L'Assommoir* nous le fait savoir quand Emile ZOLA écrit que «*l'alambic, sourdement, sans une flamme, sans une gaieté dans les reflets éteints de ses*

[101] ZOLA, E., op.cit., p. 50

cuivres, continuait, laissait couler sa sueur d'alcool, pareil à une source lente et entêtée, qui à la longue devait (...) inonder le trou immense de Paris»[102].

L'alambic est comparé à un ouvrier qui travaille pour produire de l'alcool. Il sue une sueur d'alcool. Pourtant, son fonctionnement paraît mystérieux et anormal. C'est un ouvrier qui respire, mais avec un souffle intérieur et un ronflement souterrain, selon l'auteur «*l'alambic (...) gardait une mine sombre; pas une fumée ne s'échappait; à peine entendait-on un souffle intérieur, un ronflement souterrain; c'était comme une besogne de nuit faite en plein jour, par un travailleur norme, puissant et muet*»[103].

En effet, il fonctionne silencieusement, sans bruit, sans mouvement d'agitation et sans fumée. Enfin, son anomalie suggère une nature monstrueuse car cet étrange travailleur transgresse les normes habituelles du travail, puisqu'il est comme une besogne de nuit faite en plein jour.

L'alambic est comme un personnage sinistre, à caractère psychologique ; il est triste et sombre, et il travaille sans flamme, sans gaieté. Son silence sinistre crée un climat inquiétant et angoissant.

Ce n'est donc pas étonnant que cette évocation justifie la peur de Gervaise, prise d'un frisson d'inquiétude. Cela se remarque quand ZOLA écrit que «*Gervaise, prise d'un frisson, recula ; elle tâchait de sourire*, en murmurant : "*C'est bête, ça me fait froid, cette machine... la boisson me fait froid*"»[104]. Gervaise

[102]ZOLA, E., op.cit., p., p.50
[103] idem
[104] idem

connaît sans doute le rôle destructeur de l'alambic, signe de malheur et non du bonheur.

ZOLA voudrait que les pouvoirs publics en réglementent la distillation au lieu d'assister neutres à la déchéance du peuple qui succombe aux maléfices de l'alambic. La présence menaçante de l'alambic incarne inévitablement un fléau qui ravage les milieux populaires parisiens.

Certes, l'alcool graisse la machine fatiguée, celle des Coupeau, fatiguée des conditions de vie, et qui trouve repos et joie à l'alcoolodépendance. Néanmoins, c'est un paradis artificiel et éphémère. Ces représentations imagées peuvent s'interpréter comme un rêve d'abondance de boisson.

3. 3. Problèmes des enfants dans la famille alcoolodépendante

Nous tenterons ici de dégager les problèmes caractéristiques saillants que connaissent les enfants dans une famille alcoolodépendante, tels que la violence, la honte, le sentiment de détresse et la perturbation de la communication intrafamiliale.

3.3.1. La violence

L'effet de la violence alcoolique dans *L'Assommoir* est préoccupant, particulièrement sur les enfants. La négligence et les mauvais traitements subis par les enfants de Gervaise (Etienne, Claude et Nana) en l'occurrence, ont pris différentes formes, tant au niveau tant physique que psychique. En effet, la maltraitance des enfants dans un milieu alcoolique se manifeste par des

humiliations, des reproches virulents, des paroles haineuses ou culpabilisantes. Nous le comprenons par exemple dans *L'Assommoir* quand «*Etienne osa regarder son père. Mais il se leva comme un fou, débraillé, grondé par Coupeau qui le traitait de sauvage*»[105].

Certes, il n'y a pas que dans les milieux alcooliques que sévit la violence contre les enfants car «*l'alcoolisme est un drame qui se joue sur la scène socio-familiale. Ses répercutions déterminant la vie familiale*»[106].

Mais une des caractéristiques de la violence dans la famille des alcoolodépendants est que, une fois dégrisé, l'alcoolodépendant ne s'en souvient souvent plus. Il peut alors adopter un tout autre comportement vis-à-vis de son enfant. En plus, il arrive que la violence paternelle soit telle que la mère elle-même est autant sinon plus violentée que l'enfant ne peut se dégager de cette relation conjugale martyrisante.

Il se peut parfois que l'enfant ne soit pas directement victime mais soit le témoin de scènes violentes entre ses parents, ce qui peut être aussi destructeur. Certains auteurs comme O. WILSON l'affirment. Nous le lisons dans *L'Assommoir* que «*les enfants sont généralement concernés par la violence des parents, même s'ils ne sont pas battus. Ils interviennent souvent dans les scènes, pour panser les blessures ou nettoyer les champs de bataille*»[107].

Certes, les conflits parentaux sont plus nocifs pour l'enfant que l'alcoolisme en lui-même. C'est ainsi que l'enfant a un taux d'angoisse et de peur qui dépasse le

---

[105] ZOLA, E., op. cit., p.267
[106] www.inter.ens.fr, consulté le 28/5/2010
[107] WILSON, O. et al, *La femme moderne et l'alcool*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1980, p. 109

seuil admissible quand les gens qui sont les premiers responsables de lui apporter la sécurité, le bien-être et l'affection sont justement celles-là qui provoquent l'insécurité et le malheur chez lui.

Il s'observe que les enfants subissent la violence de leurs parents. Naturellement, aucun de leurs parents ne le fait délibérément et consciemment. En conséquence sont victimes de violences physiques et psychologiques les enfants de telle famille. Ils risquent d'être violents eux aussi une fois devenus adultes, comme le fait remarquer O.WILSON qu'«*il est probable que les enfants élevés par des parents violents modèlent leur comportement sur cet exemple et apprennent que la violence peut être un moyen efficace d'exercer un contrôle sur autrui ou d'exprimer un sentiment de frustration ou d'hostilité*»[108].

Nous retiendrons que le taux d'angoisse et de peur de l'enfant qui dépasse un seuil admissible, les paroles culpabilisantes ou toute autre forme de maltraitance constituent une scène de violence à l'enfant.

3.3.2. La honte

La honte est un instrument qui atteint profondément les enfants de la famille alcoolique et qui pousse ceux-ci à s'isoler et à se taire. Ils sont meurtris par l'image de déchéance que laisse voir le parent buveur. Nous le lisons dans le Micro-Robert que «*la honte c'est un sentiment pénible de son infériorité, de son indignité ou de son humiliation devant autrui, de son abaissement dans l'opinion des autres*»[109].

---

[108] WILSON, O et al, op. cit., p.114

[109] MICRO ROBERT, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, le Robert, p. 937

Il en a été aussi de Gervaise contre Nana : «*Gervaise flanqua à Nana deux gifles soignées. La première met de côté le chapeau à plumes, la seconde resta marquée en rouge sur la joue blanche comme un linge. Nana, stupide, les reçut sans pleurer, sans se rebiffer*»[110].

C'est déjà blessant pour Nana de devoir supporter ces comportements aberrants, ces excès de tout genre. Sa crainte est que l'extérieur et l'entourage ne s'en aperçoivent. La peur d'être rejetée par sa maman ou la peur d'attirer sur elle la pitié et les jugements négatifs à propos du parent concerné, font que l'alcoolisme parental présente des répercussions sur la vie familiale.

Nana est prête à tout assumer, pourvu que cela ne se répète pas. Elle tentera de minimiser les faits, d'excuser ou de dénier. L'enfant a l'impression d'avoir perdu l'estime de ses parents, de n'être pas digne de sa considération. La vie intérieure de l'enfant se pulvérise dans des mesures sensationnelles qui forment une nuée noire entre l'univers extérieur et son moi profond.

Lorsque c'est la mère qui est responsable de l'acte de honte, les enfants subissent davantage de dommages irréparables. Le manque d'affection engendre des sentiments durables du déshonneur. Certaines conséquences négatives subies par les enfants de famille alcoolique, telles que des reproches amers, des problèmes de conduite, proviennent des conflits parentaux. Toutefois, l'incidence de l'alcoolisme paternel sur les enfants peut se révéler plus indirecte que directe. Si la mère est aimante et détendue, en effet, les enfants se développeront normalement, mais si la mère est elle-même alcoolique, les enfants en pâtiront.

[110] ZOLA E., op. cit., p. 431

Le sentiment pénible de l'enfant causé par la conscience d'avoir connu des parents alcooliques, déviant à leur devoir d'éducateur, le met dans une situation critique. La honte que l'enfant éprouve envers ses parents le fait se sentir déshonoré, inférieur ou ridicule dans la famille. Le mauvais comportement de ses parents plonge l'enfant dans un état de timidité et d'embarras où il adopte une attitude de décence et de réserve.

3.3.3. Le sentiment de détresse

L'angoisse par la violence et la honte engendre le sentiment de détresse chez l'enfant de famille alcoolique. Nous lisons dans l'*Assommoir* que «*les enfants, Claude et Etienne, pleurant, suffoquant, épouvantés, se pendaient à sa robe, avec ce cri continu : "Maman ! maman !"* »[111].

Les enfants se brisaient dans leurs sanglots. Ils se retrouvent très souvent dans l'obligation de garder le secret de ce qu'ils vivent. Et cette injonction de se taire les plonge dans des situations infructueuses. Le silence exigé par la situation leur devient un poids très lourd, sans même qu'ils en prennent tout à fait conscience. Cela nous rappelle les propos d'O.WILSON et les autres quand ils écrivent que «*les enfants [de famille alcoolique] peuvent se sentir incapables de partager leur expérience avec des compagnons de leur âge ou avec des adultes et doivent affronter seuls leurs sentiments d'angoisse, de peur, d'hostilité, de colère, sans pouvoir les exprimer ni s'en décharger*»[112].

Il s'en suit une régression de l'affectivité de l'enfant, envers les parents, qui se traduit par des moments dépressifs douloureux, faits de solitude et de désespoir

[111] ZOLA, E., op cit., p. 34
[112] WILSON, O et al, *La femme moderne et l'alcool*, Bruxelles, Pierre Madarga, 1980, pp. 117-118

d'être peu soutenu. Ce climat qui règne dans la famille dégénère souvent en querelles et disputes, comme nous le lisons dans *L'Assommoir* que «*Nana se traînait, empochait toujours des tatouilles de son père, s'empoignait avec sa mère matin et soir, des querelles où les deux femmes se jetaient à la tête des abominations*»[113].

A l'âge adulte, l'enfant instaure un comportement de fuite pour dénier la situation. Préférant vivre à l'extérieur de sa famille, l'enfant se désintéresse de tout ce qui se passe à la maison. Quand il s'agit d'une jeune fille, celle-ci n'hésite pas à se livrer à la prostitution. Nous le lisons dans L'Assommoir que «*plus tard, Nana finira d'être gâtée par la fréquentation de ses compagnes d'atelier. Elle se livre à la prostitution pour fuir les coups et la misère*»[114].

L'enfant issu d'une famille alcoolodépendante connaît ainsi de multiples problèmes, et cela handicape gravement son développement cognitif et affectif.

3.4. Dommages de l'alcoolodépendance sur la société

Beaucoup d'alcoolodépendants expriment leur culpabilité. Il s'agit d'un état de déséquilibre résultant de la consommation exagérée de l'alcool éthylique. Il s'observe des relations socio-familiales perturbées suite aux mésententes, aux bagarres, aux mécontentements, aux lamentations qui s'observent avec l'entourage.

L'alcoolodépendant n'a pas de bons rapports avec son entourage. Les conflits dus aux mésententes en famille réveillent les voisins. Les conflits sont

---

[113] ZOLA, E., op cit., p. 432
[114] BECKER, C., **Profil d'une œuvre**, *L'Assommoir d'Emile ZOLA*, Hatier, 1999, p. 41

répétitifs : le mari et sa femme se chamaillent souvent, nul ne veut s'exécuter parce qu'ils sont malades alcooliques.

Nous trouvons l'exemple de Lantier qui abandonne sa femme Gervaise. Celle-ci supporte seule la charge de la famille. Lantier était la proie de l'alcool : quand une personne devient dépendant de l'alcool, les relations sociales sont perturbées, et quand l'alcoolodépendant n'est pas rentré, c'est l'insécurité non seulement dans la famille mais aussi dans le voisinage. Personne n'en connaît le motif ; c'est la naissance de l'inquiétude.

Lorsque Lantier n'était pas rentré, sa femme a très tôt le matin réveillé certains de ses voisins pour aller le chercher. Gervaise croit qu'il est mort. Nous le lisons dans L'Assommoir que «*Gervaise se sentit étouffer, saisie d'un vertige d'angoisse, à bout d'espoir ; il lui semblait que tout était fini, que les temps étaient finis, que Lantier ne rentrerait plus jamais* »[115].

Bref, les dommages de l'alcoolodépendant dans la société sont multiples et atteignent ses relations familiales perturbées qui déstabilisent la vie sociale et créent l'insécurité sur le plan sociale.

[115] ZOLA, E.,op cit., p. 14

CONCLUSION GENERALE

Le moment est maintenant arrivé de faire le bilan de nos recherches. Notre sujet était intitulé «**L'alcoolodépendance et ses dégâts dans *L'Assommoir* d'Emile ZOLA** ». Notre problématique se posait brièvement en terme de savoir, à base de *L'Assommoir* d'Emile ZOLA, les facteurs de l'emprise à l'alcool, savoir s'il y a l'influence de l'alcoolisme du mari sur sa femme et d'étudier l'impact de l'alcoolodépendance des parents sur la vie de leurs enfants.

Et pour lancer nos investigations, nous posions préalablement une hypothèse générale, à base de *L'Assommoir* que l'alcoolisme tiendrait à des conditions de vie déplorables et perturberait les relations socio-familiales. Nous avons posé trois hypothèses spécifiques, que l'alcoolisme serait lié aux facteurs psychosociologiques, que l'alcoolisme du mari entraînerait tôt ou tard celui de sa femme et que les enfants des parents alcooliques seraient victimes de mauvais traitements.

Pour vérifier la validité de ces hypothèses, nous avons choisi d'utiliser la méthode d'analyse textuelle à base de *L'Assommoir*. Nous nous sommes également servi du fonctionnement du texte du roman pour interpréter les relations protagonistes de l'alcoolisme. Nous nous sommes référé aussi aux autres ouvrages pour étudier le phénomène de l'alcoolisme et les dégâts qui en découlent. Après ce choix, nous avons articulé le travail en trois chapitres : Elucidation des concepts-clés, présentation de la vie de l'auteur et de son œuvre et Alcoolodépendance et ses dégâts dans *L'Assommoir*. A quels résultats avons-nous été conduits ?

Le premier chapitre précise le sens dans lequel nous comprenons les termes *alcool, alcoolisme, alcoolique, tolérance, dépendance*. Nous avons défini l'alcool

comme boisson distillée ou fermentée qui, consommé, a un rôle essentiel dans la genèse du trouble du comportement humain. Nous avons retenu que l'alcoolique est toute personne incapable de s'abstenir de prendre des boissons alcoolisées en éprouvant un désir invincible de boire tous les jours sans considérer les effets sur sa conduite. Nous avons défini la tolérance comme une résistance apparente mais trompeuse de l'alcoolique visant vis-à-vis de l'alcool. Nous avons enfin défini la dépendance comme l'état d'asservissement dans lequel se trouve l'individu qui a perdu la liberté de s'abstenir de l'alcool.

Au second chapitre, nous avons présenté l'auteur, Emile ZOLA et son œuvre. Nous avons remarqué que cet écrivain a occupé une place de choix dans la société et dans le monde littéraire.

Nous avons aussi remarqué qu'il y a une étroite liaison de la vie de l'auteur et de son œuvre. La vie de bohème et l'influence littéraire ont poussé l'auteur à devenir maître du Naturalisme. Nous avons appris que les campagnes antinaturalistes ont incité l'écrivain dans l'affaire Dreyfus sans jamais faire de la politique. Il était contre l'injustice sociale. Il a aussi intégré la classe ouvrière dans la littérature française. Nous avons montré que Emile ZOLA a connu l'influence balzacienne en concevant un roman cyclique : **Les Rougon-Macquart** comme l'a fait Honoré de BALZAC pour *la Comédie humaine.* Nous avons vu que la saga de ZOLA était composée de vingt romans dont *L'Assommoir. L'Assommoir* nous a fait remarquer qu'il véhicule d'un thème obsédant, l'alcoolisme. Nous avons constaté que c'est un roman qui tire son originalité à travers l'étude social de l'alcoolodépendance. Il s'agissait du récit des amollissements successifs et des chutes d'une famille des Coupeau, famille rongée par l'alcoolodépendance. Gervaise Macquart, héroïne du roman a été du débit à la fin victime jusqu'à la trouver morte dans une niche sous un escalier avant d'être prostituée de la rue.

Au dernier chapitre, nous avons remarqué, à partir de *L'Assommoir*, que les facteurs économiques sont à la base de l'alcoolodépendance. En dehors de ces facteurs externes, il s'ajoute des facteurs internes : les facteurs psychologiques et les facteurs physiologiques. Nous avons constaté que l'alcoolodépendance du mari a entraîné celle de sa femme. Gervaise qui prenait du thé est devenue plus tard alcoolique comme son mari Coupeau. Mais aussi nous avons constaté que les enfants d'une famille alcoolique sont maltraités de leurs parents. Ils connaissent de multiples problèmes tels que la violence, la honte, le sentiment de détresse où la communication intrafamiliale est perturbée. Le sentiment de détresse se fait sentir chez les enfants de telle famille. Il a été le moment de dégager les dommages de l'alcoolodépendance. Les conjoints sont souvent en conflits répétitifs qui réveillent les voisins. Et ces conflits peuvent solder soit à la séparation entre les conjoints ou entre les parents et les enfants. Lantier a abandonné Gervaise. Nana a quitté la famille pour se livrer à la prostitution. En effet, les dégâts de l'alcoolodépendance étaient multiples et atteignaient ses relations familiales perturbées pour déstabiliser la vie socio-familiale. Ainsi donc, nos hypothèses sont confirmées dans *L'Assommoir* d'Emile ZOLA. L'Alcoolodépendance a tenu à des conditions de vie déplorables et a été à l'origine des relations socio-familiales perturbées.

En somme, il serait prétentieux de croire que nous avons épuisé tout le sujet car le domaine des dégâts de l'alcoolodépendance dans *L'Assommoir* est complexe. Mais, nous sommes convaincu que les approches factorielles des dégâts de l'alcoolodépendance dans *L'Assommoir* que nous avons présentés ici sont suffisamment représentatifs et ouvrent les pistes pour d'autres chercheurs dans une perspective analytique en étudiant la technique narrative qu'a empruntée Emile ZOLA pour dénoncer les dégâts de l'alcoolodépendance dans *L'Assommoir*.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGE DE BASE

ZOLA, E., *L'Assommoir*, Fasquelle, 1877

II. OUVRAGES GENERAUX

BECKER, C. et al, *Littérature française*, Hachette, 1985

BECKER, C.et al, **Profil d'une œuvre**, *L'Assommoir* d'Emile ZOLA, Hatier, 1999

BECKER, G. et al, *Histoire de la littérature française*, Librairie Hachette, 1974

BONAC, H., *Guide des idées littéraires*, Librairie Hachette, 1980

BORNECQUE, J.-H.et al, *La France et sa littérature, Guide complet dans le cadre de la civilisation mondiale*, éd. ANDRE DEVIGNE, Paris, 1968

DOUMET, C. et al. *Littérature française*, Hachette, Paris, 1985

DUBOIS, J., *L'Assommoir de ZOLA*, Librairie Larousse, 1973

HOUGARDY, M. et. al. *Précis de Littérature française,* Librairie Hachette, 1960

LAGARD, A. et al, *XIXe siècle, les grands auteurs français du programme*, Bordas, 1961

MALLAME, S., lettre à Emile ZOLA du 3 février 1877 (Correspondence, t. II, Gallimard, 1965)

MITTERAND, H., *Zola. L'histoire de la fiction*, PUF, 1990

RAIMOND, M., Le *roman depuis la Révolution*, Libraire Armand colin, 1967

VAN TIEGGHEM, P., *Les grandes doctrines littéraires en France*, Presses Universitaires, 1974

III. OUVRAGES SPECIALISES ET AUTRES DOCUMENTS

BARANCIRA, S., «L'alcool et ses effets », Cours inédit de psychiatrie générale, 1re Lic., P.C.S., Bujumbura, F.P.S.E., U.B., A/A 2000-2001.

BARRUCAND, D., *Alcoologie*, RIOM LABORATOIRES-CEREM, 1984

BRIQUET-LAMARE, M.., *L'adolescent meurtrier*, Paris, P.U.F, 1858

CLAPLET, M., *La dépendance à l'alcool*, in Information- Evangelisation [Revue de l'Eglise réformée de France], n° d'octobre 1998

DALLY, S., *L'Accoutumance, un drame*, in *Alcool ou santé*, n° 181, 1987

De FELICE, P., *Essai sur quelques formes inférieures, de la mystique, poisons sacrés, ivresses divines*, Collection privée, Bruxelles, 1960

DESCOMBEY, J.-P., *Précis d'alcoologie clinique*, Paris, Dunod, 1994

EY, H. et al, *Manuel de psychiatrie*, 5e éd., Paris, Masson, 1978

FOUQUET, P. et al, *Alcoologie,* 2e éd., Masson, Paris, 1983,1986

HANUS, M., *Psychiatrie intégrée de l'étudiant*, Paris, Molaire, 1975

MALKA, R., et al, *Alcoologie*, 2e éd., Paris, Masson, 1985

O.M.S., Comité d'experts des problèmes liés à la consommation d'alcool/ 2e Rapport (O.M.S., série de rapports techniques n°944), 2007

REYNAUD, M., *Les toxicomanies*, Paris, P.U.F, 1984

ROUSSEAUX, J., B. et al, *L'alcoolique en famille*, de Boeck et Lacier, éd. De Boeck Université, 2000

WILSON, O et al, *La femme moderne et l'alcool*, Bruxelles, Pierre Madarga, 1980

IV. DICTIONNAIRES

Dictionnaire d'alcoologie, Haut Comité d'étude d'information sur l'alcoolisme, Documentation Française-Paris, 1987

Dictionnaire Universel, Paris, HACHETTE-EDICEF, 5e éd. 2008

MICRO ROBERT, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, le Robert, 1960

V. SITES WEB

http: //fr.wikipedia.org/wiki/alcoolisme

http: psydoc-fr.broca.inserm.toxicoman

www.alalettre.com

www.item.ens.fr